En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut. Abbé Groulx.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

La Survivance est affiliée au Service de nouvelles de la "British United Press."

VOL. XIV — EDMONTON, ALBERTA — Mercredi, le 9 Septembre, 1942 — No 49

L'Association Canadienne-française de l'Alberta

Un aperçu sur les améliorations de l'enseignement du français dans nos écoles

Dès le début, l'Association vit à ce que l'enseignement du français dans nos écoles publiques et séparées fut amélioré, parce que l'école joue un rôle de la plus grande importance dans l'évolution de tout peuple. Enorme tâche! Mais les démarches auprès des autorités du Ministère de l'Instruction publique ne furent pas ménagées. Malgré les réceptions plutôt froides parfois, les délégations se succédèrent jusqu'au jour où les autorités durent remplacer leur arrogance vis-à-vis de notre groupe par une certaine douceur pour avoir un peu de paix avec nous.

Des volumes français furent mis à la disposition des élèves par la fondation de bibliothèques paroissiales. L'A.C.F.A. offrit des Bourses d'Ecole Normale comme prix de Concours de français. Ces Bourses aidèrent un grand nombre de Normaliens et Normaliennes à poursuivre leurs études. Le Concours, organisé chaque année vit le nombre des concurrants s'augmenter jusqu'au point où, en 1941, 4400 élèves y prenaient part. Le but du Concours est de stimuler les élèves à l'étude de leur langue. Combien de diplômes et de prix furent donnés depuis treize ans que l'A.C.F.A. organise le Concours ?

Les écoles furent visitées par le R. P. J. Fortier, s.j., pendant plusieurs années et grâce à son dévouement la Loi scolaire fut étudiée afin d'en tirer le plus de profit possible. Ces visites permirent au Père Fortier de voir ce qui manquait. Par la suite des Manuels d'Histoire du Canada et des images commémorant des faits historiques furent distribués dans toutes nos écoles bilingues. Le manuel de lecture française athée Mironneau se vit remplacer par un manuel chrétien. Le visiteur diffusa la bonne chanson française dans nos écoles.

Un service de placement pour les instituteurs et institutrices fut inauguré afin que les commissions scolaires qui désiraient les services de notre personnel bilingue sachent où se procurer ces services. Lorsque la Loi des grandes Unités scolaires vint en force les commissions scolaires locales conservèrent leur droit de choisir leur instituteur ou institutrice, grâce aux démarches de l'A.C.F.A. Plus récemment les nominations de Canadiens-français à des inspections d'écoles furent obtenues par le concours de l'Association.

Cette énumération démontre assez que le temps employé à l'amélioration du français ne fut pas perdu; mais il reste encore beaucoup de travail à faire.

Nous devons être nous-mêmes. Nous sommes solidaires des groupes Franco-canadiens des autres provinces. Nous devons garder jalousement ce que nous avons et par la centralisation de nos forces, améliorer notre sort. Nous n'avons pas à choisir : Dieu nous a voulu ici, catholiques et français.

L. O. BEAUCHEMIN,
Président Général.



La paroisse est toute en sueur depuis quelques jours; les gens se trémoussent de tous les côtés; il se fait des parlements en cachette; j'ai même vu M. le Docteur avec une couple de paroissiens, sortir leurs carabines et graisser leurs souliers de "beu".

* * *

J'étais pas certain si on était pour avoir une invasion de Japonais, ou si c'était rien qu'une chicane de paroisse qui se préparait. Je m'en suis donc allé aux informations, chez la mère Zélia. C'est une connaisseuse de première classe,rapport qu'elle bien "chum" avec la cousine de la femme du bedeau.

* * *

Au dire de Zélia, toute la paroisse se prépare cette année à une partie de chasse sans pareil. Elle m'a même assuré que les blitzkriegs d'Hitler c'était de la p'tite bière 'à côté de ce qu'on était pour avoir.

* * *

Ca a commencé il n'y a pas bien des mois. Les filles de la paroisse, qui sont loin d'avoir fret aux yeux, sont parties à la chasse aux garçons. Mais elles ont bien de la misère à en attraper, rapport que le gouvernement a mis un embargo sur la jeunesse, le lendemain du plébiscite.

* * *

Les conservateurs, de leur bord, ont décidé, de se faire eux autres aussi, une partie de chasse. Ils ont profité du dernier week-end pour se rendre dans la sauvagerie d'Ontario. A ce qu'il parait, il se trouve du v'limeux de gros bétail, dans les environs de Toronto.

* * *

Aux dernières nouvelles, on rapporte qu'ils n'ont pas pu tuer d'autre chose que des "cinq-demiards" et des "40 onces", pendant leur convention.

* * *

Avec l'ouverture des écoles, les mères de famille ont ouvert, elles aussi, leur saison de chasse. Armées d'un peigne fin et d'une barre de savon, elles font tous les matins un abattage en règle de poux, de vermines, de crasse, et autre gibier de même poil.

* * *

Je connais un Docteur qu'est de mes amis et qui va lui aussi partir pour la chasse aux canards avant longtemps. A force de tripotter dans l'z'entrailles de ses patients, il prétend qu'il a pris assez d'expérience pour étriper n'importe quel gibier de basse-cour qu'il va rencontrer.

* * *

Avis donc par les présentes à toutes perdrix, canards, outardes de Legal, Westlock, et lieux circonvoisins, de ficher le camp au plus sacrant, si elles ne veulent pas mordre la poussière.

* * *

La rage de la chasse a gagné chez les animaux. On me dit que depuis quelques jours la chatte de la vieille Sophronie, passe ses grantes journées à l'écurie à faire la chasse aux rats.

* * *

Aux dernières nouvelles j'apprends que la Corporation des belles-mères ont sorti leurs rouleaux à pâtes et retroussé leurs manches pour une partie de chasse en règle. Les gendres et les brues de la paroisse sont priés de voir immédiatement la Société Protectrice des animaux sans défense.

LE GOFFEUR.

De l'huile pour les maisons particulières

TORONTO, Ont. — Le ministre des Approvisionnements C. D. Howe, a déclaré que les maisons particulières pourront être chauffées à l'huile l'hiver prochain.

"Il semble maintenant que les maisons particulières seront épargnées l'hiver prochain, mais les édifices commerciaux chauffant à l'huile devront utiliser le charbon", a-t-il ajouté.

La puissance de l'armée canadienne

PORTLAND, Maine. — Le raid de Dieppe a montré pour la première fois, au monde entier, la puissance et l'efficacité de l'armée canadienne. C'est ce qu'a déclaré le lieutenant-colonel W. C. Nicholson, de Montréal, vice-président de la Légion Canadienne, dans un discours prononcé ici, il y a quelques jours.

Rationnement de la viande aux Etas-Unis

WASHINGTON. — Le comité des besoins alimentaires des Etats-Unis a recommandé, que le rationnement de la viande dans tout le pays devrait être mis en vigueur d'ici 4 mois ou le plus tôt possible après que les préparatifs du rationnement aurait été terminés.

Du blé canadien pour la Grèce

MONTREAL — (BUP) — Trois cargos de 10,000 tonnes, nolisés par la Croix-Rouge suédoise, sont venus prendre les chargements de blé que le gouvernement canadien donne à la Grèce. Il y a 15 jours, deux autres bateaux, battant le même pavillon, sont venus aussi charger des céréales.

Ces cinq navires sont sous la surveillance de la Croix-Rouge et sont munis de laissez-passer de toutes les puissances belligérantes. Leur cargaison sera déchargée dans un port grec et distribuée par la Croix-Rouge aux populations affamées.

Les pertes maritimes

Depuis l'entrée en guerre guerre des Etats-Unis, 449 navires alliés ont été coulés sur les rives de l'Atlantique — 3 000 marins y ont trouvé la mort et 1760 sont disparus.

NEW-YORK. — D'après les chiffres compilés officieusement par l'Associated Press, la guerre sous-marine a entraîné la destruction de 449 navires alliés et neutres dans l'Atlantique occidental depuis l'entrée en guerre des Etats-Unis. Ces torpillages ont causé la mort de plus de 3000 marins sans parler de 1 760 disparus qui ont probablement péri. Mais on a pu sauver 13 810 marins et passagers.

Le nombre des navires coulés par les sous-marins ennemis a cependant diminué de façon plus qu'encourageante depuis 2 mois.

Où va la France

VICHY — (BUP) — Le maréchal Henri-Philippe Pétain, chef de l'Etat français, a assuré, dans un discours radiodiffusé nationalement que la France ne retournera jamais à "l'ancien régime" et que le chef du gouvernement Pierre Laval est à édifier un nouveau régime de révolution nationale avec sa pleine approbation.

S'adressant à la Légion française à Gergovie, scène d'une bataille entre les légions de Jules César et les Gaulois commandés par Vercingetorix l'an 53 avant Jésus-Christ, le maréchal Pétain a affirmé: "Une page de notre histoire est définitivement tournée. Le passé est mort et c'est vers un avenir rempli de courage, d'honnêteté, de patience et d'unité que le pays doit résolument se tourner."

Le maréchal n'a pas communiqué de détails sur le "nouveau régime" mais certains observateurs croient que la France se dirige lentement vers une nouvelle forme de gouvernement monarchique.

Le maréchal, sans nommer le groupement visé, a attaqué une "secte qui se moque des plus nobles sentiments et qui continue son oeuvre de trahison et de révolution.

"Trop de Français regardent en arrière et croient qu'il est encore possible de retourner à la nonchalance de l'ancien régime; ce sont ceux qui ont fait des élections leur profession et qui ont perdu leurs privilèges, les hommes d'affaires de la bourgeoisie aveuglés par leur égoïsme, les "trusts" qui veulent reprendre leur hégémonie et des administrations passives et même hostiles, a-t-il déclaré.

Un nouveau groupe de révolutionnaires espagnols est capturé en France

VICHY — (BUP) — La police française a annoncé la capture l'une bande de terroristes communistes à Nantes avec l'arrestation de 144 personnes dont 42 sont des réfugiés politiques espagnols ou des soldats de l'ancienne brigade internationale qui pénétrèrent au pays avec la permission du gouvernement du Front Populaire.

Ces espagnols sont accusés d'avoir formé une société secrète espagnole laquelle aurait commis des crimes politiques. La police dit que cette société avait une école de criminels et que ses nats, d'attaques, d'actes de sabotage. avait une école de criminels et que ses nats, d'attaques etd'actes de sabotage. Plusieurs des inculpés sont recherchés par le gouvernement de l'Espagne pour des assassinats de religieux et de catholiques lors de la révolution espagnole.

LA RADIO-ETAT DANS L'OUEST

DU SANG POUR LES BLESSES



Des centaines de Canadiens par l'entremise de la Croix-Rouge donnent leur sang pour les blessés. On voit ici un groupe de donateurs s'inscrivant à l'un des centres, aidés par une employée volontaire de la Croix-Rouge.

Radio-Canada sur le bon chemin

Ce n'est point sans raison que nos communiqués sur la situation de la radio-ouest française se sont espacés de plus en plus depuis un an. Ce que nous avons réclamé depuis tant d'années, et plus vigoureusement à partir de mai 1940, nous vient peu à peu. Ce n'est pas encore la part équitable révée. Mais la boue de neige a grossi. En grossissant, elle accélère le mouvement d'augmentation. Or, c'est précisément cela que nous avons cherché par notre campagne de renseignements.

Le tableau suivant indique le progrès constant des émissions :

	Programmes français		Programmes bilingues	
	Nombre par sem.	Durée en min. par jour	Nombre par sem.	Durée en min. par jour
Avril 1940	0	0	6	15
Septembre 1940	3	6	10	36
Mai 1941	9	26	11	30
Novembre 1941	13	34	6	26
Mai 1942	21	36	2	6
Septembre	27	47	9	40

En plus de ce progrès très réel, nous avons l'assurance que les prochains six mois nous apporteront d'autres améliorations encore dans la quantité et dans l'attribution des périodes.

C'est dire que nous sommes satisfaits, et de l'attitude et des efforts de redressement de la direction actuelle de la Société Radio-Canada. Nous l'avons déjà affirmé et nous voulons le répéter: nous savons les obstacles, matériels et surtout humains, qui paralysent la Société, et nous avons bien des raisons de croire qu'une plus grande autonomie d'action permettrait aux directeurs généraux d'opérer plus rapidement le plein redressement demandé.

Etant donné cela, ce n'est pas sans inquiétude que nous avons suivi la tempête qui s'est abattue sur la Société depuis avril. L'importance qu'on a donné, à la radio et dans la presse, aux récriminatons contre le réseau français du Québec et le caractère du milieu d'où sont sorties ces récriminations n'augurent rien de bon d'un changement de direction. Le réseau français du Québec doit rester ce qu'il est. Ou s'il doit évoluer, c'est dans le sens d'un caractère plus français encore. Il doit rester autonome. Outre que le meilleur secours que le Québec puisse nous accorder, c'est d'être pleinement soi, notre service français de Watrous est solidaire du réseau français du Québec. L'appauvrissement de celui ci signifierait à brève échéance, dans les conditions actuelles, l'émiettement de celui-là. Or, nous ne voulons pas avoir à recommencer à zéro. Pour une fois, nous voulons être Anglais: "What we have we hold!"

LES ASSOCIATIONS NATIONALES DE L'OUEST.
1er septembre 1942

LA POLITIQUE FEDERALE

Congrès conservateur tenu en Ontario

par Pierre Mayrol, de la British United Press

Scandale chez les ultra-tories: une réunion hors-cadre a été tenue à Port-Hope pour étudier la situation du parti et lui donner une orientation politique fondée sur le bon sens.

La situation ne manque pas de piquant. Des conservateurs qui ne sont pas des députés, mais qui sont "bons conservateurs quand même", ont été convoqués par M. R.-K. Finlayson, ancien chef du secrétariat de M. Bennett, et par M. J.-M. MacDonell, le grand financier ontarien. C'est un coup d'audace qui laisse abasourdis ceux qui jusqu'ici avaient tenu les rênes du parti, ceux qui choisissaient autrefois les délégués aux congrès et imposaient les candidatures en temps d'élection. Il "semble qu'une révolution interne s'est produite au sein du parti et que l'aile progressiste monte à l'assaut des positions de commande.

On veut un remaniement de la politique actuelle du parti. Cette politique qui, dit-on, semble s'adapter mieux à l'époque victorienne qu'aux temps où nous vivons. Mais il faudra faire comprendre à ceux qui sont en place que l'époque victorienne est finie et que la retentissante défaite de M. Arthur Meighen est le début de l'ère moderne pour le parti conservateur. Il est possible, s'ils ont vraiment la détermination et le courage qu'il faut, que les rénovateurs du parti réussissent à mettre leurs fossiles politiques au musée. Ce ne sera pas chose facile cependant et le congrès conservateur qui aura lieu vraisemblablement à la fin du mois promet d'être retentissant.

On croit que vraiment les "radicaux" du parti ont l'intention de rendre au parti sa devise de "Canada d'abord" et dinsouffler au parti un esprit plus canadien afin de le revigorer. Il ne s'agirait pas seulement de le faire penser et agir politiquement de façon plus canadienne mais encore de lui faire préconiser aussi une po-

(suite à la page 8)

LA PAIX DU CHRIST

(par S.E. Monseigneur G. Breynat, Archevêque de Garella)

Dans son beau sermon sur le Christ-Roi, le 24 août 1941, lors du Congrès Eucharistique des Trois-Rivières, S.E. Mgr Alexandre Vachon, Archevêque d'Ottawa, a éloquemment démontré que les nations ne peuvent recouvrer la paix que dans le "Règne du Christ".

"Le règne de la vérité et de la vie,
le règne de la sanctification et de la grâce,
le règne de la justice, de l'amour et de la paix."

(Préface de la fête du Christ-Roi)

* * *

Reconnaissons le fait: toutes les énergies, toutes les ressources des peuples en guerre convergeant actuellement et de plus en plus, dans un commun accord, vers la ictoire.

La victoire, si brillante qu'elle soit, même avec l'écrasement total de l'adversaire, ne serait pas nécessairement suivie de la paix juste, universelle, également désirée de tous. Même avec la victoire, d'aucuns prévoient et redoutent pour l'après-guerre, un cataclysme tel que la pire des révolutions serait à redouter.

L'effort de guerre, pour amener la victoire ne doit donc pas laisser en sommeil l'étude des moyens les plus efficaces. à assurer et à maintenir, une fois établie, l'organisation de la paix, Mais l'abord,

Qu'est-ce que la Paix ?

N'est-il pas en effet, de première importance, de bien comprendre de quoi l'on parle autrement dit, de bien s'entendre sur ce que l'on veut.

La paix, nous dit saint Augustin c'est: "la tranquillité de l'ordre." (La cité de Dieu, Liv. XIX, ch. 13.) Meilleure définition n'en saurait être donnée !

L'ordre existe quand chaque chose est à sa place. La paix règne du moment que tout reste à sa place et s'y meut suivant les lois respectives de chaque être.

L'ordre physique est assuré par les lois physiques qui gouvernent le monde. Malheur à l'insensé qui veut braver ou ignorer ses lois. Le feu brûlera toujours.

A l'ordre moral, président les lois morales qui, non moins inflexibles que les lois physiques règlent les relations dans la société des humains. De l'observance de ces lois morales dépend le maintien de l'ordre. Que ce soit par ignorance, indifférence ou malice, quiconque enfreint ces lois, trouble plus ou moins l'ordre et la paix autour de lui. Le désordre s'accentuera avec la multiplicité et la généralisation des infractions. Si, graduellement, individus et nations, sans souci de leurs devoirs, ne pensent et ne travaillent qu'à assurer le triomphe de ce qu'ils **prétendent être leurs droits,** du conflit d'intérêts individuels ou nationaux mal compris, naitront toujours de nouvelles guerres.

En effet, comme le faisait sagement remarquer le Maréchal Pétain, à tout droit correspond **quelque devoir.** Au droit à la vie que tout homme tient du Créateur même, correspond pour tout homme le devoir de respecter la vie jusque dans sa source.

De la parfaite harmonie entre l'exercice des droits et l'observance des devoirs, résultera l'ordre parfait. Encore faut-il que droits et devoirs ne soient pas fictifs, mais qu'ils aient pour fondement la **"vérité et la vie".**

* * *

Règne de VERITE et de VIE.

Qu'est-ce que la vérité? La vérité est ce qui répond à la réalité des choses.

1. Or la première de toutes les vérités, la vérité essentielle et fondamentale, c'est que Dieu existe. Dieu est l'Etre Suprême, nécessaire, indépendant, infiniment parfait, plein de vie à l'infini, principe de toute vie et de tout être, créateur de toutes choses "visibles et invisibles."

A un jeune pédant, — fat d'université, qui se vantait, lui, de ne pas croire en Dieu—un interlocuteur se contenta de répondre: "Qu'est-ce que cela fait? Qu'un aveugle-né vienne prétendre que le soleil n'existe pas parce qu'il ne l'a jamais vu, le soleil n'en existe pas moins."

2. Seconde vérité, qui découle de la précédente: l'homme est une simple créature qui tient l'être et la vie de Dieu même, premier principe de tout être et de toute vie.

L'homme, qu'il le veuille, ou non, qu'il le sache ou non, est donc dans une dépendance de Dieu, avec puissance de communiquer à des êtres de même nature que lui, l'être et la vie qu'il a reçue de Dieu.

Tout effort pour établir la paix, qui ne s'appuierait pas sur ces vérités fondamentales, est d'avance voué à l'écoile. Impossible, en effet, de bâtir quoique que soit de solide sur le faux et le mensonge, c'est-à-dire sur ce qui n'existe pas.

Ajoutons que pour régner dans la société humaine, l'ordre parfait, la persévérance de l'ordre, par conséquent la paix exige que tous les hommes ten-

(suite à la page 7)

Thompson et le français à la Radio-Canada

Il est nécessaire que Radio-Canada donne à la population de langue française de notre pays des programmes d'un niveau égal à ceux dont bénéficie la population de langue anglaise" Voilà ce qu'a déclaré le Révérend James S. Thomson, le nouveau gouverneur général de la radio étatisée, officielle de sa nomination au poste moins d'une journée après l'annonce nir. Le Révérend Thompson a déclaré qu'occupait depuis 1936 le major Gladstone Murray.

Le Révérend Thomson, qui était jusqu'ici président de l'Université de la Saskatchewan et gouverneur de Radio-Canada, a rappelé qu'il fallait tenir compte du fait qu'il existait au Canada "deux langues officielles" — "Langues toute deux parlées", dit-il, "par une très forte proportion de la population".

Le nouveau gérant général est, en outre, d'avis que la radio doit exercer au Canada une influence nationale. "La radio", expliqua-t-il, " doit contribuer dans une large mesure à l'unité canadienne".

Le Révérend Thompson — à la suite d'une question posée à ce sujet — a répondu qu'il était prématuré de prédire les changements qu'il fera dans l'administration de Radio-Canada. "Ce sont là", dit-il "des problèmes que je devrai étudier avec les membres du bureau des gouverneurs".

"La radio", a dit encore le Révérend Thompson, "est l'un des plus puissants moyens de propagande. Il faut donc que la radio serve au plus grand bien de la nation".

Puis le nouveau gérant général exprima l'espoir que les progrès accomplis par Radio-Canada en ces dernières années continueraient à l'avenir. Nous sommes prêts finalement qu'il n'avait accepté d'abandonner son poste de président de l'Université de la Saskatchewan pour prendre la gérance de la radio étatisée que dans un seul but: "Mieux servir l'effort de guerre du Canada."

S. E. Mgr Alex. Vachon reçoit le pallium

"J'ai l'honneur et la grande joie de remettre à Son Ex. Mgr A. Vachon, le PALLIUM, symbole de la plénitude de ses pouvoirs, en tant que métropolitain de l'archidiocèse d'Ottawa": voilà ce que déclarait avant la messe pontificale, dimanche matin, Son Exc. le Délégué Apostolique.

— Son Excellence Mgr Vachon, archevêque d'Ottawa, a reçu le pallium romain à l'issue du congrès eucharistique régional de Hawkesbury, et M. Thomas Moncion, de Hull, a reçu une Médaille du Pape.

Son Excellence Mgr le Délégué apostolique a imposé le pallium sur les épaules de Mgr Vachon et a remis la médaille à M. Moncion. Celui-ci est le président du conseil de l'Action catholique, section de langue française.

A Sa Majesté le Roi George

En hommage profondément respectueux,
en témoignage de notre attachement
et de notre dévouement les plus entiers

Jamais, au cours de tout son long passé,
On n'a pu voir le Lion Britannique
Plus fièrement calme, ni plus stoïque,
Que, quand de loin, sur lui-même amassé,
Il regardait venir à lui l'orage
Qui déployait au ciel un tel nuage
Qu'on aurait cru l'Empire menacé...

C'est qu'audelà de la tourbe bruissante,
Où hurle, en vain, un monde d'envieux,
Son lourd regard, à peine soucieux
Fait reculer la horde frémissante
Et va porter au bout de l'Univers
Avec l'éclat vainqueur de ses jeux clairs
L'ordre fécond et la paix bienfaisante.

Autour de lui, les Fauves ameutés,
Ivres du sang d'innocentes victimes,
Crient dans la nuit leurs faim, vantent leurs crimes;
Mais, malgré tout, restent déconcertés;
Car, sans souci de leur rage impuissante
Il marche droit, dans sa gloire croissante
Vers les sommets par sa gloire hantés.

Sans doute, au bord de l'horizon plus sombre,
S'annonce un grain . . . N'importe! De tous temps
Il connut, moins de brises que d'autans!
S'est-il jamais préoccupé du nombre?
Des assaillants lui barrant le chemin?
Et que, sans bruit et même sans dédain,
Il rejeta simplement dans leur ombre!

Votre présence, en ce lieu si lointain
Qu'il semble, Sire, à l'autre bout du monde;
Dans le moment où le tonnerre gronde
Plus qu'autre chose est le gage certain
Que rien n'atteint votre sollicitude
Que rien ne peut troubler la quiétude
D'un peuple fort, maitre de son destin.

Que, cependant la tempête se lève,
Et vous verrez à l'heure du danger,
Autour de vous les peuples se ranger,
Et s'il en est qu'une frayeur griève,
Retient tremblants et de fièvre pâlis,
Nous les Anciens, sans eux, comme jadis,
Nous saurons faire encore la **Relève.**

P. MONTAIG, Enilda, Alta.

La Survivance Française en Colombie

Au cours de l'été 1940, la presse Québécoise nous annonçait la visite de la Liaison Française dans l'Ouest Canadien. Cette heureuse perspective ranima dans nos coeurs exilés, loin du pays de "chez nous" si grand espoir et réconfort au milieu de cet abîme d'isolement où nous vivons, et dont nul ne peut avoir sondé la profondeur avant de s'être abreuvé au creuset de ses épreuves, de ses souffrances.

Nous, Canadiens-Français le l'Ouest, désirons vivement rendre, ici, un publique et juste hommage, reconnaissance au sympathique et dévoué animateur dirigeant la Liaison Française, M. l'abbé Camille St-Pierre, pour nous avoir avec tant de dévouement et d'efficacité servi de liaison avec nos compatriotes de l'Est qui sont venus nous visiter au cours de 1941-42 et pour nous avoir rendu aussi possible le contact avec les groupes de l'Action Catholique et le Bloc Universitaire.

Ce qui nous a frappé et causé un chagrin sensible est le fait que, sans exception, nos compatriotes de l'Est ne nous ont pas caché qu'ils étaient complètement ignorants de notre survie Française en Colombie, et que la légende courante était que la pensée française sur la côte du Pacifique était nulle.

Nous acceptons ce défi, et il nous sera permis de le réfuter et de faire connaître à nos compatriotes qu'ici, en Colombie, il est vrai que nous avons été moins favorisés que les 60 000 abandonnés de 1759, qui,eux du moins, trouvèrent autour de leurs prêtres et de leurs missionnaires la consolation et le réconfort moral qui les guidèrent à travers les mille écueil victoreusement, et qui force l'admiration de tous les peuples pour ces 4 000 000 de Canadiens Français formant aujourd'hui la fleur de la nation Canadienne.

Songez par contre ce qui a été notre partage, à nous habitants de laColombie, durant le cours de ces 30 dernières années, et voyez si notre survie n'a pas été un miracle de Dieu.

Notre histoire, nos droits, revisons-les.

Un vaste pays s'étendant de l'Atlantique au Pacifique.

Un peuple, admirable en tous, qui, en l'an 1600 là-bas en Gaspésie prenait possession de cet immense continent et y portait, avec sa civilisation, le culte de sa foi.

Tenace, brave, téméraire, traversant les monts, la vallées et les plaines, précédé de ses vaillants et nobles missionnaires français, porteurs de la Parole de Vérité, de l'Est à l'Ouest, ils embrassaient les premiers, ces neuf provinces qui forment aujourd'hui notre patrie. Qui donc oserait nier ces faits?

Tournons ensemble un moment les feuillets de l'histoire de notre Canada.

Vous, Jacques Cartier, qui dressâtes le premier sur le sol de notre pays avec la Croix du Christ le drapeau fleurdelisé. Votre geste symbolique devait être fécond.

Ne sont-ils pas légion ceux qui suivirent vos traces ?...

Glanons en passant quelques noms glorieux et voyez la phalange de héros et de saints qui sont à l'origine, et demeureront éternellement à l'apogée de notre magnifique histoire ! . . . Champlain, Frontenac, de la Verendrye... Saints martyrs du Canala, de Brébeuf, Jogues, Lallemant dont le sang martyr s'allierait deux siècles plus tard à celui d'autres missionnaires français, qui sous le cercle polaire, au seuil du Pacifique, cueilleraient aussi la palme du martyr, Mgr Demers, Pères Rouvière et Le Roux.

Et ces admirables évêques missionnaires, Blanchet, d'Herbonnez, Durieu qui évangélisèrent et guidèrent les premiers pas de l'ère chrétienne sur ces rivages du Pacifique !

Sillonnant la prairie, voyez cette autre sublime et humble figure que les Peaux Rouges avaient si bien nommé "Arsous Kitsi Parpi". (l'homme au bon coeur), ce vénéré Père Lacombe, o.m.i. Celui-là même qui devait pacifier les tribus sauvages des monts Rocheuses, et permettre la pénétration de notre réseau ferroviaire, (le Canadien Pacigique) qui lierait de ses bras d'acier deux océans.

Plus tard encore en Colombie Canadienne, ils sont là tous les premiers, nos bons missionnaires peinant, souffrant de la faim, du froid, de l'isolement, à la poursuite de la conquête du monde à l'amour du Christ.

Là, où s'élève aujourd'hui la ville de Vancouver en Colombie, les premières messes y furent célébrées en 1838 par les abbés Blanchet et Demers.

Ils allaient toujours aux périls, aux dangers, tous les premiers; vainqueurs des obstacles parce qu'ils ont su donner la pleine mesure de charité en aimant les plus pauvres, les déshérités, comme le Christ nous a aimés !

Oui, il y a 30 ans, ils étaient légion ici en Colombie nos missionnaires français, défrichant, bâtissant à la cognée. Oh! les beaux jours où on sentait la peine des dures épreuves, mais où la la consolation était nôtre d'être compris, encouragés, aimés...

L'épreuve devait venir. Sans doute, pour affermir, ranimer notre foi.

Les jours, les années se succèdent petit à petit, on nous coupe la sève de notre vie française.

Fait paradoxale, tandis qu'on nous prêche la fraternité, on s'ingénue à saper dans l'ombre tout ce qui tient tant à notre esprit, notre âme, notre coeur. Nous en sommes arrivés à envier les privilèges accordés aux Japonais, Chinois, Ukrainiens, Italiens, Allemands, etc., et qu'on a perfidement soustrait aux Français de la Colombie. Alors qu'on ne ceses de crier à l'union des races, et de la nation, on sépare le pays en camps, dressés l'un contre l'autre.

Est-il besoin le rappeler pourtant à ces fanatiques les clauses de la Confédération de 1867 qui gouverne le Canada sur le régime fondamental de l'égalité civile et politique, des deux langues et des deux religions.

Les Canadiens Français établis sur le sol du Canada depuis trois siècles ont vu venir plus récemment une valetaille qui ne cesse amoindrir, blesser, salir quiconque parle français et professe le catholicisme. Ces hypocrites, mieux connus qu'ils ne le pensent, porteront à travers les siècles la marque du mépris des honnêtes gens.

Avant d'intriguer contre nous, ils aurait été préférable pour eux, d'apprendre à mieux connaître le limon de notre race.

Sur le terrain religieux et national les Canadiens Français sont indomptables. Ils l'ont toujours prouvé. Et quel réconfort nous trouvons dans les paroles prophétiques prononcées par Pie X en 1910, lorsqu'il assura que le peuple qui fit alliance avec Dieu sur les fonts baptismaux de Reims, pourra souffrir des jours endeuillés, et les plus cruelles épreuves. Il survivra !

Cette petite flamme vacillante aujourd'hui sur les bords du Pacifique deviendra un brasier puissant, car cette flamme est indivisible de la torche brûlante portée par la main ferme et puissante de nos frèrese du Canada tout entier.

La vie, le sang de nos pères, de nos maris, de nos fils et de nos frères qui en ce moment, une fois de plus, servent d'holocauste aux droits libres de l'homme réclament dans leurs vies présentes, et celles encore plus sacrées d'outre-tombe, justice pour tout et tous!

Après ces années d'épreuves, nous avons tout lieu de réclamer notre survie d'union nationale dans l'ère de paix à laquelle nous aspirons tant!

Ainsi que le disait cette noble Canadienne Française, Mme Pierre Casgrain, femme au coeur intrépide et vaillant, lorsqu'elle s'adressa l'été dernier, dans la langue de Shakespeare à nos compatriotes de langue Anglaise, en Colombie, "Je suis originaire, disait-elle, de la province de Québec, mais là-bas comme ici en Colombie, le Canada est ma patrie."

Quele leçon salutaire à soustraire pour ceux qui ne cessent de porter désordre et dissension dans notre pays!

Mais oui, le Canada est nôtre du Pacifique à l'Atlantique, et si nous ne professons pas la même religion et parlons le français ou l'anglais, qu'a-t-on à redire? Ne devons-nous pas tous poursuivre le même idéal, le même but de bien servir notre Dieu, notre Patrie, et notre Roi.

Nous, Canadiens Français avons donné maintes preuves de notre fidélité au serment d'allégeance émis par nos pères à la couronne Britannique. Les pages glorieuses de notre histoire nationale l'attestent hautement!

Qu'on se souvienne que récemment encore lorsque le tocsin fracassa l'air, annonçant le péril de la guerre, la voix Canadienne Française stoïque et forte, donna le premier cri de ralliement à la croisade à laquelle on nous conviait.

Des voix sages ont rendu un juste hommage à notre peuple. Il serait bon aux fanatiques persécuteurs de relire les extraits des pages nous concernant, énoncées par notre Roi Georges VI et notre gracieuse souveraine Elizabeth, et aussi ceux des Lords Willingdon et Tweedsmuir... et tant d'autres... Dans le présent conflit mondial à la défense des droits libres de l'homme, tirons profit de sagesse, de tolérance, de justice pour tous. Et voilà pourquoi nous saluons avec particulière allégresse, aujourd'hui, notre liaison avec la "Liaison Française" de Québec. Empruntant la devise française qui vibre dans l'air Saxon, et qui fut naguère appliquée au blason de l'Empire Britannique par Guillaume le Conquérant, duc de Normandie, nous Canadiens-Français, à cet avant poste de notre pays, redisons "Dieu et notre Droit. Nous maintiendrons."

ECHO DE LA COLOMBILE.

Décès de S.E. Mgr O'Connor

PETERBOROUGH, Ont. — Son Excelence Mgr Denis O'Connor, évêque de Peterborough, est décédé à l'âge de 58 ans. Il naquit à Blynth, Ontario, reçut son éducation au collège de l'Assomption, de Windsor, et, de 1913 à 1930, fut supérieur du séminaire Saint-Pierre, de London; de 1915 à 1930 vicaire général du diocèse de London, nommé évêque de Peterborough en 1930.

Grand'messe à Québec pour les soldats de Dieppe

QUEBEC — Le major Walter Cannon, aumônier catholique du district no 5, a officié à une grand'messe pour le repos de l'âme de ceux qui ont perdu la vie à Dieppe. Le brigadier Georges-P. Vanier, commandant du district militaire no 5, et Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval étaient présents.

COLLEGE des JESUITES d'EDMONTON

Lauréats du Concours de Français

I Prix

Grade XII: Pierre de Beaudrap
Grade XI: Michel Boulanger
Grade X: Pierre-Eugène Bérubé
Grade IX: Gérard Fillion
Grade VIII: Paul Julien
Grade VII: Jean Riopel.

II...Diplômes

Grade XII: Piere de Beaudrap, Henry Brusset, Lucien Robert, Eugène Bérubé, Lionel Pilon.

Grade XI: Michel Boulanger, Laurent Tessier.

Grade X: Pierre-Eugène Bérubé, Léon Dumaine, Ephrem L'Heureux, Léo LeClair, Paul St-Arnaud, Henry Begrand.

Grade IX: Gérard Fillion, Louis Desrochers, Paul Rocque, Henri Préfontaine, Bernard Beaudry, Robert L'Heureux, Réal Caouette, François Letain, Jean-Paul Roy, Jacques Fortier, Hilaire Fortier.

III. Certificats

Grade VIII: Paul Julien, Armand Lapierre, André Desjardins, Denis Roberge, Robert Côté, Cyrille Gallant, Marcel Bergeron.

Grade VII: Jean Riopel, Léger Roy.
Grade VI: Jacques Chatvaire.

Les beaux jours viendront

par Chs-H. Beaupray

Quelques minutes après, Marcel restait seul, planté sur la route. Combien de temps demeura-t-il là? Longtemps sans doute, car il faisait noir quand il parvint au camp. Il n'a pas soupé, mais il ne sent pas la faim. Son visage exprime tantôt la colère, tantôt le chagrin; et de temps à autre, il branle la tête d'un air de découragement.

— J'avais pourtant assez de lutter contre les autres, se dit-il, sans lutte rien plus contre moi-même. Que lui ai-je donc fait à cette fille pour qu'elle s'immisce dans mon existence et me poursuive au plus profond de mon âme et de ma chair? Je me souviens encore des mots que je lui ai dit: "ma petite Jacqueline"... N'eût été la douleur que lui causait sa jambe, elle m'aurait bien ri au visage.

Marcel Desbiens! un pauvre petit comis destiné à végéter toute sa vie à l'emploi des autres! Des gens comme moi, est-ce que ça vaut seulement la peine qu'on le regarde? Est-ce que ça compte? Assurément non! puisque ni Jacqueline, ni Garrick n'ont même pas cru opportun de me dire le moindre merci, le moindre au revoir. Ils n'ont même pas semblé s'apercevoir que j'étais là, quand la voiture démarra et que j'envoyai la main. Pas un mot de remerciement! Pas un regard de reconnaissance! Pour eux, un ouvrier, aurait-il les meilleures qualités au monde, demeure toujours un ouvrier. Et pour Jacqueline comme pour Garrick, je suis un ouvrier. Garrick, lui, c'est le patron, l'homme qui possède des gros sous à profusion.

Et dire qu'un moment j'ai espéré le supplanter avec les mains vides. Pauvre moi! J'ai été comme tant d'autres, le jouet et la victime de mon ignorance de la vie et de mes ambitions. Il fallait un événemeànt comce celui d'aujourd'hui pour m'ouvrir les yeux.

Marcel se lève et regarde à sa fenêtre. Les lumières sont éteintes. Tout le monde dort au camp. Seule la lune met un peu de clarté entre les arbres silencieux et méditatifs de la forêt. C'est le calme apaisant de la nuit. Et le front sur la vitre glacée, Marcel se laisse peu à peu envahir par cette tranquilité figée. Quand il se met au lit, le sommeil lui ferme déjà les yeux.

* * *

Le lendemain, heureusement il n'y a plus de trace chez Marcel de la colère et du découragment de la veille. Tout en se rendant faire l'inspection d'une nouvelle lindenne et d'une nouvelle "swamp", il s'efforce de raisonner froidement la situation :

— J'aime Jacqueline, c'est un fait. Je dois l'avouer. D'un autre côté, si des romanciers! c'est un vieux truc. Donc de deux choses l'une; ou cet amour s'en ira comme il est venu, ou c'est la première femme que j'aime, pourquoi serait-ce la dernière? Et puis, qui m'assure que cet amour n'est pas tout bonnement un attrait passager, suscité chez moi par sa grande beauté ? Après tout, je la connais à peine. Peut-être l'ai-je rencontrée une vingtaine de fois. Le coup de foudre j'éviterai toute rencontre et tout rapport avec mademoiselle Langlois. Quant à Garrick, il ne perd rien à attendre, celui-là. Tout ce que je demande, c'est d'entrer au moulin à la fermeture des chantiers. Il n'osera tout de même pas me refuser ce service, après celui que je lui ai rendu hier.

Marcel a quitté le grand chemin de hâlage pour prendre un sentier. La neige, chaque côté, porte l'empreinte de tous les hôtes hivernaux de la forêt. Il marche lentement en faisant le moins de bruit possible. Mais le sentier n'est pas large. Le moindre craquement fait se réfugier, sous les jeunes pousses de sapins ou sur la plus haute branche d'un cèdre, tout un monde de petits pensionnaires mal éveillés, en train de faire leur toilette au soleil.

Le printemps n'est plus loin.
Les beaux jours vont venir.

Chapitre IX

La Revanche au plus fort

— Chère demoiselle Jacqueline! Si ce n'est pas malheureux de vous voir au lit, quand il fait si beau dehors !

— Ne vous donnez pas de tracas pour moi, madame Leclerc. On s'habitue à tout, même à rester au lit.

— C'est bien vrai ce que vous dites là. Et je connais ça, vous savez; car j'ai subi trois grosses opérations, moi qui vous parle. A chaque fois les docteurs ne comprenaient rien à ma maladie. C'a été au troisième coup avant qu'ils trouvent le bobo. Faut dire aussi que j'avais une belle maladie, car il y avait toujours un lot de monde autour de moi qui m'examinait. Touche ici, tâte là: ça ne finissait plus. Il y en avait un dans le tas qui me faisait de l'oeil et qui portait une cravate jaune. Une fois entre autres...

— Oui, oui, je sais. Vous m'avez raconté cela déjà.

— C'est possible; il m'est arrivé tant de choses, que je me mêle parfois.

— En attendant, j'ai faim, madame Leclerc.

— Pauvre petite. Tenez! Je cours tout de suite vous chercher une bonne tasse de café chaud avec des toasts. Je finirai le ménage de votre chambre après la visite du docteur.

* * *

— Comment va notre malade ce matin ?

— Bonjour docteur. Oh! ça va très bien! Je ne sens plus aucune douleur.

— Tant mieux. Il ne reste que votre jambe à guérir, et je suis certain que tout va bien aller. Avec l'appareil que je vous ai posé, dans dix jours vous pourrez vous asseoir; dans quelques semaines il n'y paraîtra plus.

— Je suis contente, docteur. J'étais tellement découragée ces trois derniers jours. J'avais tellement peur de rester infirme... Mais vous ne prenez pas une chaise ?

— Non, il faut que j'aille faire les pansements de M. Garrick.

— Il va mieux maintenant, s'enquiert Jacqueline ?

— Oui. Ses blessures se cicatrisent rapidement. Son bras ne lui cause plus de douleurs.

— Quel chanceux! Il peut marcher au moins.

—Il va sortir pour la première fois aujourd'hui et il m'a chargé hier de vous dire que sa première visite serait pour vous.

— Je vous remercie. Dites-lui que je l'attends. Dites-lui, en même temps qu'il m'apporte quelques livres de lecture.

— Entendu. Au revoir, mademoiselle.

Jacqueline appela alors son hôtesse et se fit apporter ses articles de toilette. Mais il était trois heures et personne n'était encore venu. Jacqueline commençait à croire qu'on l'avait oubliée, lorsqu'on frappa à la porte.

— Entrez.

— Bonjour mademoiselle Langlois.

— Bonjour mademoiselle Jeannine. Oh! que vous êtes gentille d'être venue me voir.

— J'ai appris hier que vous aviez eu un accident aux chantiers. Alors j'ai pensé qu'il vous ferait peut-être plaisir d'avoir de la visite.

— Beaucoup plaisir. Je commençais à m'ennuyer. Mais asseyez-vous.

— Merci.

— Oui, je suis contente. Il y a longtemps que je ne vous avais vue.

— Ma visite ne vous fatiguera pas au moins ? Soyez sans crainte. Je n'ai plus de fièvre. Si ce n'était de ma jambe, je serais déjà debout.

— J'ai entendu raconter la chose par monsieur Sampson. C'est épouvantable. Encore une chance que Marcel se soit trouvé là à temps !

— Il nous a certainement rendu un grand service. Sans lui nous courrins grand risque d'attendre longtemps les premiers secours.

— Cela dut le bouleverser de vous voir blessée ?

— Votre frère ?

— Oui.

— Je ne sais pas. J'étais moi-même dans un tel état d'énervement, que je ne me souviens plus beaucoup de ce qui s'est passé autour de moi après l'accident. Est-ce qu'il doit redescendre bientôt des chantiers ?

— Dans trois semaines, un mois probablement.

— Vous le remercierez pour moi, n'est-ce pas? Vous lui direz aussi de venir me voir. Dans quinze jours, je serai encore au lit.

Les deux amies parlaient depuis une heure quand Garrick fit son entrée.

— Je m'excuse de vous déranger.

— Il n'y a pas de quoi. C'est d'ailleurs très aimable de votre part de me rendre votre première visite.

Garrick sourit et regarde son bras en écharpe. N'était le large pansement qui lui barre le front, on le croirait parfaitement rétabli. Il dit à Jeannine en badinant :

— C'est domage que je n'aie pas su que vous visitiez les malades aujourd'hui. Je serais resté chez moi une heure de plus. Peut-être aurais-je eu votre visite ?

— Peut-être, n'est-ce pas? Un autre jour, je commencerai ma tournée par vous.

— C'est promis.

— En attendant il faut que je m'en aille.

— Vous reviendrez Jeannine ?

— Oui, après-demain.

* * *

— Une jolie fille, Jacqueline, que votre amie, dit Garrick en approchant sa chaise du lit de la jeune fille. Mais il y a encore loin de sa beauté à la vôtre.

— Vous croyez ?

— J'en suis convaincu. Mais dites-moi, vous ne me gardez pas trop rancune pour ce stupide accident? J'ai peut-être été imprudent.

— N'y pensons plus, cher ami. Sentez plutôt les magnifiques fleurs que vous m'avez envoyées. Regardez comme les roses sont belles.

— Vous aimez beaucoup les fleurs?

— Beaucoup.

— C'est probablement parce qu'elles semblent aussi fraîches et aussi mystérieuses que vous.

— Vous êtes en veine de compliments cet après-midi.

— Nous ne sommes pas au bureau. Jacqueline! Là, je me contente de vous admirer sans vous le dire. Ici je vous admire et je vous le dis.

Tantôt d'un ton affectueux, tantôt d'un ton badin, Garrick tint compagnie à Jacqueline jusqu'au souper. Pour la jeune fille, c'était une sorte de révélation que cette conversation. Elle n'avait jamais entrevu Garrick sous ce jour, c'est-à-dire tendre, câlin, affectueux, spirituel. Ce fut donc avec insistance qu'elle lui fit promettre de revenir :

— Je vous le promets. D'ici là, divertissez-vous le mieux possible. J'oubliais. Le docteur m'a fait votre commission; j'ai apporté trois volumes.

— Où sont-ils ?

— En bas. Madame Leclerc vous les montera. Je ne savais pas au juste ce qui vous intéresserait. A la fin, j'ai déniché deux romans et un livre de science.

— Mille mercis et au plaisir de vous revoir.

Garrick parti, Jacqueline resta songeuse. Ses paroles lui revenaient à la mémoire. Elle croyait y démêler un aveu tardif. Il m'aime, ou bien je me trompe fort. Mais c'est drôle. On dirait que je n'en suis ni surprise ni froissée. Il y a quelques mois, il me semble que je l'aurais repoussé. Aujourd'hui, je ne sais plus.

Pourtant j'avais rêvé autrefois d'un jeune homme grand, fort, enthousiaste et affectueux, d'un jeune homme bon et compatissant qui saurait mettre ma main dans la sienne et me guider partout ! C'est vrai. Je lui aurais donné toutes mes pensées, toute mon âme. Nous aurions marché côte à côte dans la vie. Je l'aurais choyé, je l'aurais adoré. Pour lui, j'aurais tout sacrifié: mes goûts, mes habitudes, etc. Je l'aurais suivi au milieu d'un désert. C'est la vie quotidienne sans doute qui m'a enlevé ces aspirations de jeunesse, qui a détruit ces Châteaux d'Espagne que nous bâtissons toutes, durant nos années de pensionnat.

(à suivre)





EN CHINE LIBRE

Les "Principes du Peuple" de Sun Yat Sen, fondateur de la démocratie chinoise, reçoivent leur application malgré le bouleversement immense de la guerre. Celle-ci a créé dans la République Chinoise Libre le problème extraordinaire de 63 000 000 réfugiés, dont 2 000 000 sont orphelins de guerre.

1. La **suffisance économique** de la Chine a été réalisée dans presque tous les domaines excepté celui de la production de l'acier. Afin d'éviter la destruction par l'ennemi, on n'a développé ni industries lourdes, ni de grands établissements industriels, mais le nombre des petites industries a augmenté immensément depuis la guerre. 300 industries contenant 400 000 tonnes de machines ont été assistées du Ministère des Affaires économiques. Dans la province de Szechwan, pas moins des 220 manufactures d'une somme de $300 000 000, ont été retirées des provinces de la côte.

2. On a diminué considérablement **les abus capitalistes d'avant-guerre** par l'expansion des coopératives industrielles et rurales. Les ouvriers se partagent les profit. De 1940 à 1941, le nombre des sociétés s'est accru de 105 444 à 152 974 et les membres de 633 686 à 8 217 277.

3. **Le système démocratique du vote**, appliqué d'abord dans les comtés de Hsien, a été adopté dans 20 provinces sur 28. Le Conseil Politique du peuple des comtés est le Conseil Législatif temporaire des comtés. Celui-ci prépare la convocation du Congrès National du Peuple qui s'assemblera aussitôt la guerre terminée. Le recensement se fait. Les masses reçoivent une éducation politique.

4. **L'Education du Peuple** est encouragée par les mesures les plus énergiques. Des cours se donnent dans l'armée. La plupart des provinces consacrant 20% ou plus de leurs budjets de guerre pour l'éducation. Dans la seule province de Szechwan, 27 553 écoles primaires sont en opération avec un budget de $700 000 000.

5. Le **mouvement "nouvelle vie"** fondé par Chiang Kai-Shek pour l'avancement de l'éducation morale du peuple, a remporté un succès remarquable. Des campagnes pratiques, possédant une grande valeur éducatrice ont fourni également des résultats tout-à-fait inespérés. Une compétition entre les chauffeurs de camions et d'autobus v.g., a augmenté la longueur moyenne kilométrique par gallon de 15 à 19 kilomètres.

Des campagnes semblables pour diminuer les accidents, et augmenter le volume du fret eurent un succès identique. Comme résultat d'une campagne d'actions de guerre, les ventes montèrent de $200 000 000 en 1940 à 550 000 000 en 1941 et promettent $3 000 000 000 en 1942.

6. **La Liberté Religieuse** est enforcée scrupuleusement partout. Elle a apporté un accroissement sans précédent dans les activités chrétiennes. Le dévouement des missionnaires pour les besoins matériels et spirituels du peuple chinois entraîne sur ses traces un accroissement remarquable de conversions. Le nombre d'étudiants dans les écoles catholiques a augmenté de 469 058 en 1939-40 à 714 664 en 1941-42. Ainsi le nombre de séminaristes s'est accru de 6 713 en 1940 à 7 028 en 1941. L'an dernier, 315 ecclésiastiques chinois furent ordonnés. Il y a maintenant 2 073 prêtres chinois, 2 980 prêtres étrangers, 739 frères convers, 619 frères étrangers; 4008 soeurs chinoises et 2 344 soeurs étrangères en Chine. Le Conseil National chrétien avec bureau central à Chungking, unifie maintenant les diverses dénominations protestantes. Il y a 2 870 missionnaires, 10 000 églises, 250 hôpitaux de mission, 13 univrsités, 200 écoles secondaires, et 1 000 écoles primaires sous la direction du Conseil National Chrétien.

C.I.P. août 1942.

G. BEAUREGARD, ptre.

La Messe

CHAPITRE IV

126—Comment se divise la messe des fidèles ?

La messe des fidèles se divise en trois parties : l'offrande, la consécration et la communion (préparation et action de grâces).

Cette division est indiquée par les paroles saintes précédant immédiatement la consécration du pain et du vin: "il prit le pain... et aussi ce précieux calice" (offrande); "en rendant grâces, il bénit" (consécration); "il rompit et donna' (communion).

OFFRANDE

127—127—Quel est le but de l'Offrande ?

Par les prières et les cérémonies de l'Offrande, les fidèles, avant d'offrir le sacrifice redoutable de l'autel, confient au prêtre de Dieu leurs intentions d'offrande et de demandes.

1 — Offertoire

128—Pourquoi le prêtre dit-il Dominus vobiscum après le Credo ?

Le prêtre dit Dominus vobiscum après le Credo parce que là commence la messe des fidèles. Le prêtre salue le groupe des baptisés qui va participer au sacrifice de la messe et les invite à la prière par ce mot "oremus", prions. Et les fidèles répondent "Et cum spiritu tuo", et avec votre esprit.

129—Comment se faisait autrefois l'offrande des dons à l'autel ?

Autrefois les assistants venaient en procession offrir au prêtre des dons destinés soit au sacrifice, — du pain et du vin, — soit à l'entretien personnel du célébrant, — du pain, du vin, du lait, du miel, — soit au service public de l'église, — de l'huile, des cierges, de l'encens et d'autres dons.

Entendre la messe ou offrir son pain, c'était alors tout un pour les fidèles. Celui qui n'offrait pas n'était pas censé s'associer au sacrifice de l'évêque ou du prêtre. Saint Cyprien (l'an 258) blâme une femme riche qui, par avarice, s'abstenait d'offrir, mais n'hésitait pas à communier: "tu oses, dit-il, participer au sacrifice qu'un pauvre a offert".

130—D'où vient l'antienne appelée offertoire ?

Aussi longtemps que durait la cérémonie de l'offrande, deux choeurs exécutaient un chant composé d'une antienne et de plusieurs versets. Ce chant de procession, comme celui de l'introït, n'avait aucun rapport avec l'offrande faite à l'autel; il exprimait une idée conforme à la solennité du jour. On lui a généralement conservé ce caractère en l'abrégeant.

131—Quand les fidèles font-ils aujourd'hui leurs dons pour le saint sacrifice ?

Pour des motifs d'ordre pratique, les fidèles substituèrent aux oblations en nature requises pour le saint sacrifice — pain et vin — leur équivalent sous forme de pièces monétaires ou d'autres valeurs matérielles. Pour les mêmes raisons, les fidèles pourvoient à l'entretien personnel de leurs prêtres et au service public de l'église par des contributions en argent. C'est l'origine des honoraires de messes, des quêtes, etc...

Saint Epiphane (l'an 403) cite le cas d'un Juif, qui s'était fait baptiser en secret sur son lit de mort par l'Evêque de Tibériade et initier aux mystères sacrés de l'Eucharistie. La cérémonie achevée, il tendit à l'Evêque une masse d'or très considérable en lui disant : "Offrez pour moi". Sainte Mathilde (l'an 968), lors de la mort de son époux, l'empereur Henri l'Oiseleur, fut surprise par les événement. A la place des oblations ordinaires, elle offrit au prêtre deux bracelets en or, le priant de célébrer la messe pour le défunt.

132—Dans quel esprit les fidèles doivent-ils faire leurs offrandes ?

Notre vie est liée à notre pain. Qui aliène son pain, donne sa vie, se donne vivant, se donne lui-même. En apportant leur pain et leur vin à l'autel, les fidèles non seulement offraient, mais s'offraient eux-mêmes avec le Christ.

Malgré les modalités nouvelles, le rite de l'oblation et sa signification profonde subsistent toujours. En offrant leur pièce de monnaie aujourd'hui, les fidèles continuent à s'offrir eux-mêmes. Plus cet acte d'oblation sera saint, plus il sera agréable à Dieu, plus il agira sur son coeur, mieux il assurera l'abondance de ses grâces, plus il sera fructueux. ra fructueux.

2 — Offrande du pain

133—Que fait le prêtre après avoir lu l'Offertoire ?

Le prêtre découvre le calice, prend entre ses mains la patène sur laquelle repose l'hostie, l'élève devant ses yeux, qui regardent un instant la croix sur l'autel et se ramènent aussitôt sur l'hostie; il prononce la prière "Suscipe," Recevez, Père saint... puis dépose l'hostie sur le corporal en décrivant un signe de croix avec la patène.

Prière :

Recevez, Père saint, Dieu tout-puissant et éternel, cette hostie sans tache que je vous offre, moi qui suis votre indigne serviteur, à vous qui êtes mon Dieu vivant et véritable, pour mes péchés, mes offenses et mes négligences qui sont sans nombre, pour tous les assistants, mais aussi pour tous les fidèles chrétiens vivants et morts, afin qu'elle nous profite, à moi et à eux, pour le salut et pour la vie éternelle. Ainsi soit-il.

134—Pourquoi le pain déposé sur la patène s'appelle-t-il hostie ?

Le pain déposé sur la patène deviendra bientôt le corps du Christ, victime ou hostie réelle du sacrifice. A travers ce pain matériel, l'Eglise contemple déjà par anticipation la victime immaculée, l'hostie sans tache, le Christ Jésus.

135—De quel sorte de pain se sert-on pour le saint sacrifice de la messe ?

Les premiers chrétiens offraient au prêtre du pain de leur maison, du pain fermenté. Depuis le septième siècle, on commença à donner de plus en plus la préférence au pain azyme ou pain sans levain. Dès le onzième siècle, les églises d'Occident se servaient de pain azyme et les églises d'Orient de pain fermenté. Le Concile de Florence (1439) déclara la parfaite légitimité de l'usage établi. Aujourd'hui "dans la célébration de la messe le prêtre doit, selon son rite propre, employer du pain azyme ou fermenté, où qu'il soit". C'est la règle établie par le Code de Droit Canon.

136—Que symbolise le pain sans levain ?

Le levain figure la malice et la mè chanceté. Comme le pain eucharistique est sans levain, pour le manger dignement, il faut enlever de son coeur tout ferment de péché.

137—Pourquoi le prêtre élève-t-il les yeux au moment de l'offrande ?

Au moment de procéder à des actes particulièrement solennels, Jésus avait coutume de lever les yeux vers le ciel, par exemple lors de la résurrection de Lazare, de la multiplication des pains. Le prêtre imite ce geste, pendant la messe, avant l'oblation du calice, lors de l'invocation à l'Esprit-Saint, avant la prière à la sainte Trinité et aussi avant la consécration.

138—A qui le prêtre adresse-t-il sa prière ?

Comme il le fera souvent à la messe, ici le prêtre s'adresse surtout à Dieu le Père, en union avec le Sauveur qui s'immole lui-même sur l'autel à son Père céleste.

139—Pour qui le prêtre offre-t-il le sacrifice ?

D'abord pour lui-même, puis pour tous les assistants, enfin pour tous les chrétiens, vivants et morts.

Il est normal que les offrants — autrefois, offrande en nature, aujourd'hui, offrande pécuniaire—soient présents au sacrifice, puisque c'est leur sacrifice. Ils peuvent être matériellement absents; mais même en leur absence, ils sont vraiment offrants; le prêtre offre à Dieu le sacrifice pour leur compte et de leur part.

140—Pourquoi le saint sacrifice est-il offert ?

Le saint sacrifice est offert pour la rémision des péchés et pour le salut de tous en la vie éternelle.

La messe est bien un sacrifice propitiatoire, c'est-à-dire qui rend Dieu propice, clément, miséricordieux pour nous pardonner nos misères, nos péchés et ainsi nous réconcilier avec Lui.

Le salut est l'ensemble de tous les biens apportés par Jésus-Christ; les posséder c'est être sauvé. Il commence pour nous ici-bas par la grâce et se consomme après la mort dans la gloire.

Vient de paraître

"Le Service d'amour"

par l'auteur de
LA foi en l'Amour de Dieu

Vous avez lu un beau livre ?

Vous en parlez autour de vous, vous le prêtez à vos amis, vous l'offrez en cadeau, vous voudriez qu'il soit dans toutes les mains.

De vrais beaux livres, d'ailleurs, peut-il y en avoir d'autres que ceux dont la doctrine, exactement conforme aux données de la raison et de la foi, est, non seulement excellente en elle-même, mais s'offre aussi dans un style sans recherche, simple et limpide, à la portée de toutes les intelligences, les plus hautes comme les moins cultivées ?

Un tel livre — c'était **La foi en l'Amour de Dieu** — paraissait, il y a huit ans, d'abord à Montréal, puis en édition spéciale à Paris. Sans guère plus de publicité que celle d'un lecteur à l'autre, il connut, en plusieurs éditions successives, la plus large diffusion, jusqu'à 15 000 exemplaires. Ce qui est un chiffre pour un livre de spiritualité publié au Canada.

Le même auteur, après huit ans vient de nous en offrir un autre: **Le Service d'amour**, qui est à vrai dire la suite logique du premier.

Si l'on s'est bien rendu compte, à la lumière de la foi, de cette vérité fondamentale: Dieu nous aime d'un amour infini, il n'est que juste de se demander à notre tour: Que faire pour rendre à Dieu amour pour amour ?

Le Service d'amour est la réponse à cette question.

Réponse d'"**une doctrine sure dans un langage très clair**, dit Mgr Philippe Perrier, dans une remarquable présentation de l'ouvrage.

Les fondements, la pratique, la perfection du Service d'amour divisent l'ouvrage en trois parties inégales.

Ce n'est pas le lieu d'en faire ici l'analyse. Disons simplement qu'il y a là à chaque chapitre, tant de beautés spirituelles et un appel si persuasif à mieux aimer le bon Dieu, qu'on ne regrettera surement pas de s'être procuré cet ouvrage de haute valeur.

UN LECTEUR.

LE SERVICE D'AMOUR, ouvrage de 390 pages, est en vente à l'adresse suivante: Providence Maison-Mère, 2311, rue Ste-Catherine est, Montréal.

$1.25 l'unité. $12.00 la douzaine, franco.

La Radio Vaticane combat le Nazisme

LISBON (CIP). 20 août. — La Radio Vaticane a commencé une nouvelle série systématique condamnant ouvertement le Nazisme. Les lettres pastorales explicites des évêques Praysing, Groeber, du cardinal van Roey, des évêques Hollandais et de l'évêque de Calahora, Espagne, furent transmises en plusieurs langues. On y fit la lecture des extraits de la pastorale du Cardinal Fau'haber à l'occasion de son Jubilé d'Or, le premier d'août. Le cardinal affirme qu'il fait face au principe diabolique: "Frappe le pasteur et que le troupeau soit dispersé". Il mentionne les calomnies, les faux procès et la conscription de tous les séminaristes sauf deux et de 213 prêtres pour l'armée. (33 seulement comme chapelains). Il défie n'importe quelle puissance terrestre d'ébranler la résolution du jeune qui se fait appelé à la prêtrise.

Récemment, dans un discours adressé à l'Allemagne, l'annonceur de la Radio Vaticane soulignait: "Même s'il y en a qui supprime la vérité, personne sur terre peut rendre l'âme esclave. Nous en rendrons compte à Dieu seul... **Qu'on ne se fasse pas d'illusions: sur la patience et le silence de Dieu... Un jugement terrible viendra sur ceux qui se font ses ennemis par leurs crimes.**"

* * *

La religion remise dans les écoles publiques

Savez-vous que le Brésil, le Vénézuéla et la Colombie ont rétabli l'éducation religieuse dans les écoles de l'état. Elle constituera un élément essentiel de la revivification d'une saine tradition nationale. Louis Castro, secrétaire de l'Education Publique de Costa Rica a réussi, à enlever au moyen de la loi du 31 juillet, la discrimination contre l'éducation religieuse : En réponse à ses critiques, il dit : "Les idéals du christianisme et les aspirations de la démocratie sont liés ensemble à cette heure de l'épreuve de l'humanité." L'argentine et le Chili ont fait quelques concessions seulement en abolisant partiellement les lois anticléricales des gouvernements antérieurs.

G. Beauregard, ptre.

LOS ANGELES

A chaque "pleine lune" d'août, la ville de Santa Barbara, à quelque 80 milles d'ici se tourne en festival espagnol pour 3 jours et 3 nuits. L'ancien temps des Dons revient. Cette année, on y donna que la célébration religieuse, à la vieille Mission. Cette célébration dut être donnée à la radio des pays latins des Amériques Centrale et du Sud. Cette messe marqua aussi le 158ième anniversaire de la mort du Père Serra, Franciscain, fondateur des Missions du sud-ouest de la Californie. On cherche à canoniser ce grand Père Serra, ce qui en ferait le premier saint de la Californie.

* * *

L'un de nos citoyens possède une piastre en argent, imprimée du temps du président Thomas Jefferson, 1804. Il l'offre au musée du comté de Los Angeles, pour $2 500. Il n'en existe que 13 de ces piastres; $2 500, est leur valeur à chacune.

* * *

A notre "Victory House", où l'on vend des "bonds and stamps" pour la guerre, on offrit un "bond" de $100, à la plus nombreuse famille de Los Angeles qui s'y présenterait. Ce fut la famille Roberge, père et mère, M. et Mme Wilfrid Roberge, 45 et 47 ans, et 13 de leurs enfants avec eux. Trois enfants absents; 16 enfants vivants!

* * *

De janvier à juin, 1942, inclusivement, il y eut 13 910 mariages dans le comté de Los Angeles; 36 207 dans la Californie. Ce mois de juin fut le record de toute l'histoire californienne, pour un seul mois: 8 311 mariages.

R. THIBODEAU.

McLENNAN

M. Euclide Hébert, agronome du district est en voyage, et pour un séjour de quelques semaines à Vancouver.

* * *

Mme H. Hamel et sa fille Mlle Dorine sont allées visiter leurs parents à Victoria.

* * *

Mme A. Piché est allée à Edmonton avec ses fillettes Renée et Marguerite, chez les soeurs de l'Assomption.

* * *

M. et Mme Trefflé Giroux en voyage d'affaires, à Edmonton.

* * *

La nouvelle année scolaire entre déjà dans sa deuxième semaine. Institutrices et élèves se sont mis résolument et de tout coeur au travail, afin d'en faire une ascension active vers la science et le bien. Nous souhaitons surtout que les élèves, durant cette période de formation dont dépend souvent leur avenir, sachent profiter des leçons qu'ils reçoivent en se soumettant à une saine discipline pour apprendre à apprécier les dons inestimables d'une éducation à base religieuse et morale autant qu'intellectuelle. Bienvenue à Soeur Béatrice de la Croix qui nous arrive de St-Boniface pour se joindre au personnel enseignant des Soeurs de la Providence.

* * *

Qu'il nous soit permis d'ajouter ce commentaire d'un journaliste, comparant le peuple canadien d'aujourd'hui avec celui de 1834, en regrettant que l'influence du matérialisme ait amoindri depuis — et la foi catholique et la culture française.

Il ajoutait quelque chose comme ceci: Si Jacques-Cartier avait eu moins de foi en abordant le sol canadien, il aurait hâtivement planté sa croix, bredouillé une prière, et... couru faire la traite des pelleteries." Serait-ce à dire que du moins, les jeunes qui sont à l'âge des grands enthousiasmes, auront à lutter et devront lutter pour reconquérir le terrain perdu?

* * *

La soirée annoncée il y a déjà 15 jours, a eu lieu dimanche soir dans l'église. Le R. Frère Langlois qui en a fait les frais doit être content du succès qu'il a remporté. Il a su soutenir l'intérêt et la curiosité de son auditoire, des heures durant par la maîtrise de ses passes magiques. Le R. Frère Haly ouvrit la séance par une marche au piano. Le R. P. Giroux faisait office de banquier, et il paraît que les revenus sont plus que satisfaisants. Après la séance, le goûter fut servi par les dames. Des félicitations bien méritées vont à tous ceux qui ont contribué à ce beau succès.

BONNYVILLE

Mlle M. Antoinette Couturier est revenue le 31 août d'Edmonton, pour aller assister à la cérémonie de profession religieuse de sa petite nièce, Soeur Thérèse Martin, fille de M. Alphonse Couturier qui a eu lieu le 23 juillet, au couvent des RR. SS. Ursulines, à Stratcona.

* * *

Le fils de M. Alphonse Couturier, dans l'armée du Camp Brandon, Manitoba, est en congé dans sa famille pour 14 jours.

SAINT-PAUL

Décès de M. Maurice

Nous avons le regret d'annoncer le décès de M. Francis O. Maurice, époux de Victorine Poulin, survenu à l'Hôpital Ste-Thérèse, le dimanche 6 septembre, à 6 heures du matin. Le défunt qui résidait dans l'Alberta depuis 16 ans était âgé de 83 ans et 11 mois.

Avant de venir s'établir dans notre province, la famille Maurice a vécu de longues années aux Etats-Unis, puis au Manitoba et dans la Saskatchewan. Le 21 février 1941, M. et Mme Maurice avaient eu le bonheur de fêter leurs noces de diamant.

Membre de la ligue du Sacré-Coeur le défunt a toujours été très dévoué aux oeuvres paroissiales. Pendant 60 ans, il a été chantre à l'église, ce qu'il fit toujours de bonne grâce et sans vouloir être rétribué.

Outre son épouse, il laisse dans le deuil, un fis: M. Alexandre Maurice, d'Edmonton; trois filles: Mesdames Shatilla (Aurore) de Montréal, Paquette (Olivine) de St-Paul et Quintal (Rébecca) de Vancouver et plusieurs petits-fils et petites-filles.

Le service funèbre et les funérailles eurent lieu le mardi, 8 septembre, à 9 heures. (Nous en donnerons le compte rendu dans le prochain courrier).

Nos sincères sympathies à la famille éprouvée.

* * *

Nous offrons nos sincères condoléances à Mme N. Trudel qui vient d'être éprouvée par la perte de son neveu, le Lieutenant Marcel Lambert décédé au cours du raid sur Dieppe.

* * *

Sont allées poursuivre leurs études au Pensionnat de l'Assomption, à Edmonton: Mlles Cécile et Françoise Bellerive, Aline Beaudry et Rose-Marie Fontaine.

* * *

Mlle Simonne Fraser de Vancouver Colombie, est en visite chez sa soeur Mme Raymond Roberge.

M. Jean Langlois, teneur de livres à la Fonderie Mailloux a acheté la maison de M. Albert Aubin, située près du presbytère.

* * *

M. Joseph Thérien a acheté la maison de M. Albert Aubin, située louée à son frère Emile Thérien.

LAC FROID

M. Louis Poirier avait déjà battu la semaine dernière trois cents minots de grain. Il a aussi chez lui tout un marché pour écouler sa récolte puisqu'il possède actuellement deux cent trente porcs. C'est, croyons-nous, la plus grande quantité de porcs possédés par un seul fermier dans toute l'histoire du Lac Froid.

* * *

Nous apprenons que M. Arthur Trudel a trouvé un remède pour simplifier le problème de la main-d'oeuvre sur sa ferme. Il aurait inventé un mécanisme lui permettant de contrôler de sa moissonneuse même, tous les mouvements de son "boxkin", son tracteur.

* * *

Messieurs et Mesdames Philippe et Louis Poirier ainsi que Aimé et Paul Poirier sont allés à Lessard, aux noces de Mlle Viola Babb, mariée à M. Bob Shelmer. Mme Shelmer est la nièce des deux Dames Poirier.

* * *

Le jeune Antoine Bayard, fils de M. Paul Bayard qui s'est fracturé un bras la semaine dernière a été obligé d'aller à l'hôpital d'Edmonton, accompagné de sa mère.

* * *

La petite Murielle Dumont, tombant d'une table s'est démis le cercle du cou. Elle est aussi allée à l'hôpita.

* * *

M. J.-A. Lefebvre, pionnier du Lac Froid est dangereusement malade. Il est de retour chez lui, après avoir passé plusieurs jours à l'hôpital de Bonnyville.

* * *

M. Eugène Lefebvre est encore à l'hôpital du Lac Froid. Sa main empoisonnée prend du mieux.

* * *

M. et Mme Marcel Leray, autrefois de Grand Centre, demeurant actuellement à Edmonton sont en visite chez M. et Mme Mulkae.

* * *

M. Henri Guimotte est à travailler aux récoltes dans la Saskatchewan.

* * *

Les travaux de fondations de la chapelle de Grand Centre sont commencés. Elle est en service depuis un an.

* * *

Le R.P. A. Gobeil, dévoué propagandiste de la Survivance faisait sa tournée dans la paroisse. Plus de 75 pour cent des canadiens reçoivent notre journal français.

L'amitié est comme une âme dans deux corps.

(Aristote)

L'amitié nous est donnée par la nature, non pour favoriser le vice, mais pour aider la vertu.

(Cicéron)

SPIRIT RIVER — St. Joseph

L'Hôpital en voie de construction avance rapidement. Les plâtriers sont en train de poser le "Stucco" et les menuisiers sont à finir le dedans. Les systèmes de chauffage et d'électricité sont en partie posés. Viendra ensuite l'équipement. Nous espérons bien que tout sera prêt pour l'ouvrir au public avant les Fêtes. Ce sera sans aucun doute un des plus beaux et des plus modernes hôpitaux du Nord.

* * *

La Soeur Supérieure de l'Hôpital, Soeur Marthe de la Croix, nous est revenue après un séjour de trois semaines à Edmonton, après qu'elle a fait sa retraite annuelle et traité de différentes affaires.

* * *

Les travaux de fondation sous l'église sont à se compléter. Nous aurons ensuite une grande cave et une jolie petite salle paroissiale.

Sans compter que notre église repose sur des fondations des plus solides.

* * *

M. Aimé Labrecque de Vancouver, est en visite chez ses parents depuis quelques semaines.

* * *

Nous sommes heureux de constater que M. et Mme A. Chabot sont à se construire une belle petite maison au village tout près de l'église.

* * *

Plusieurs visiteurs étaient de passage parmi nous dimanche dernier, entr'autres M. Girard, hôtellier de Wanham, avec sa famille, M. et Mme Meyers de Wanham, et plusieurs autres dont nous ignorons les noms. Ils sont toujours les Bienvenus.

* * *

La récolte bat son plein et les résultats en sont consolants. Si la température se maintient favorable cette semaine, nous comptons bien la sauver en bon état. Remercions-en le Bon Dieu.

FORT KENT

Mardi, le 1er septembre nos classes se sont ouvertes avec la présence de 159 élèves. Les institutrices en charge sont comme suit:

Grade XII et XI Soeur Ste Lucie.
Grade X et IX Mlle Maria Mathieu.
Grade VIII et VII Soeur Ste-Miriam
Grade VI-V-IV Mlle Lucille Gagné.
Grade III et II Mad. Bernadette Levasseur.
Grade I Soeur Ste Raphaëla.

* * *

Dimanche nous avions le plaisir d'avoir parmi nous le Rév. curé J. A. Normandeau, il nous donna à la grande messe le sermon qui fut fort bien écouté, le soir à l'heure sainte nous étions honoré en plus de la présence du Rév. Père Gobeil, o.m.i., qui à son tour donna le sermon sur le divin coeur de Jésus.

De passage aussi dernièrement, les Révérends Pères Routhier, Provincial des Oblats et Henri Morin, o.m.i., vicaire à St-Paul et visitant en même temps la famille du Rév. Père Guy Michaud, o.m.i.

* * *

Mlle Rita Baril de Vegreville, retournait mardi dernier dans sa famille après avoir passé quelques semaines chez sa tante Mme Willie G. Levasseur.

* * *

Lionel Croteau dans l'armée canadienne est retourné à son poste à Winnipeg, après avoir passé deux semaines avec ses parents.

Aussi en visite Paul Labrie, pour l'entrainement militaire à Edmonton — Roger Gamache de Terrace, B.C.

* * *

De retour dans sa famille pour quelques semaines Monsieur Amédée Lambert.

* * *

Sont allés en ville par affaires Messieurs Anatole Mercier, Roméo Gaucher.

* * *

Madame Thomas Albert et sa fille Catherine rendaient visite à Madame Remi Leguerrier de Beaver Dam, la semaine dernière.

* * *

Monsieur Charles Chassé et son fils Léo sont partis travailler dans le sud.

* * *

Mlle Mabel Fraser ayant passé quelques semaines à Edmonton est revenu dans sa famille continuer ses classes.

* * *

En visite chez Mons. Isidore Cyr, Mlle Rita Chrétien du Lac Froid.

* * *

Est née à Mons. et Mme Ernest Ducharme (Berengère Croteau) une fille baptisée par le Rév. curé Connoir, sous les prénoms de Marie, Lina,Rose, parrain et marraine Mons. et Mme Arthur Croteau, grands-parents de l'enfant.

Legal possède une nouvelle école

La division scolaire Sturgeon no 24 a favorisé l'ancien district Bruyère d'une maison d'école neuve, construite pendant l'été par M. Deedman de Bon Accord. Dimanche, en présence des 27 élèves et de leurs parents, la classe modèle a été dédiée à l'Instruction et enrichie des bénédictions célestes. Le Crucifix, étendard chrétien a été posé à la place d'honneur par M. le Curé, assisté des Commissaires MM. Josaphat Caouette, Alfred Henry et Clément Delbarre. M. Deedman et la population du district ont raison d'être fiers de leur école et méritent des félicitations pour les sacrifices qu'ils s'imposent au profit des enfants. En plus d'une classe très attrayante, un rez-de-chaussée présente toutes les commodités d'une école de ville. Assistaient à la cérémonie, en plus des Commissaires: M. et Mme Ted. Casavant, M. et Mme Pat. Montpetit, M. et Mme Jas. Bonnie, M. et Mme John Csuhany, M. et Mme Alex. Frenk.

* * *

Nous avions de nombreux visiteurs en fin de semaine. Il est remarquable que pendant l'été tous les dimanches ont eu une température favorable et des routes passables. Deux de nos aviateurs distingués sont en congé dans leur famille:LAC Arthur Morency, de Sydney, N. E. et LAC Roger Vaugeois, de Moosomin, Sask.

* * *

Nous avons revu en uniforme deux nouveaux enrôlés: MM. Rodolphe Perras en kaki et Lionel Larose en bleu marine. Army and Navy! Gardant au coeur la foi des anciens jours Lionel a bien voulu servir la messe de 8 h. en uniforme marinier.

* * *

M. et Mme Arsène Morin de Lougheed, M. et Mme Paul Taillefer, d'Edmonton, Mlle Evangéline Plotkin de Calgary, M. Léandre Pelletier de Dunvegan visitaient dernièrement leurs parents et amis de Legal.

* * *

Nous devrons à M. G. A. Thibault, des Utilités publiques, le bonheur d'avoir eu la visite de M. Nadeau d'Ottawa, au contrôle des industries laitières, en temps de guerre. M. A.-T. Neale d'Edmonton, surintendant des Laiteries en Alberta, accompagnait M. Nadeau.

VIMY

Les classes ont commencé dans le village. Les grades 1, 2 et 3 sont enseignés par Mlle Alexander; les grades 4, 5 et 6 par Mlle Jubenville; les grades 7, 8 et 9 par Mlle Primeau; les grades 10, 11 et 12 par M. Freehill. Le nombre des élèves est environ 150.

M. Arthur Pelletier a de nouveau pris le contrat de conduire le "schoolbus" au sud et à l'est du village.

* * *

M. Nap. Carrière a vendu sa maison à M. Edm. Morissette, et est parti pour travailler à Luscar. MM. Freddy Beland et Dozois ont eu des bons emploi au même endroit.

* * *

Quelques-unes de nos jeunes filles sont parties pour le pensionnat. Mlle Gabrielle Fortier pour Morinville et Mlle Thérèse Landry, chez les Soeurs de l'Assomption, à Edmonton

* * *

Félicitations à M. et Mme Léo Pelletier, à la naissance de leur fille; à M. et Mme Philip Shank, à la naissance d'un garçon; à M. et Mme Lucien Fagnan, à la naissance d'une fille.

RED DEER

Au mois d'août dernier, une branche de la "France Combattante" fut formée à Red Deer.

La première réunion publique eut lieu, le 1er septembre dans la salle des Chevaliers de Colomb, et, malgré des routes impossibles, plus de 80 personnes répondirent à l'appel, et s'inscrivirent comme membres actifs; un bon nombre des nôtres n'ont pu être prévenus à temps voulu, mais désormais les réunions ayant lieu, régulièrement les deuxièmes mardi de chaque mois, cet inconvénient disparaîtra.

* * *

Les membres suivants furent élus, M. Y. Duval, président; M. Y. Depalme, secrétaire: (ass. secrétaire pour Sylvan Lake, M. Y. Sanche). M. C. Lerouge, trésorier. M. F. Michiels, directeur; Mesdames B. Trudel, et R. Gauthier, assistantes directrices.

Ce fut un regal pour chacun de se trouver dans un véritable milieu français Les langues marchèrent leur train, et les officiers durent souvent rappeler à l'ordre, pour terminer leurs travaux d'organisation pour les réunions et soirées futures.

Il y a un goût dans la pure amitié où ne peuvent atteindre ceux qui sont nés médiocres.

(La Bruyère)

EGLISE DONNELLY — SACRE COEUR

Le dimanche, 6 septembre, 4 nouveaux paroissiens furent baptisés par le R.P. Robert, o.m.i., Curé.

Marie, Charlotte, Yvonne, fille de M. et Mme Honoré Maisonneuve. Parrain et marraine, Emile Tanguay et Yvonne Tanguay, oncle et tante de l'enfant.

Marie, Marthe, Françoise, fille de M. et Mme Hervé Johnson. Parrain et marraine, André et Anne-Marie Johnson, frère et soeur de l'enfant.

Joseph, Ovila, Wilfrid, fils de M. et Mme Valère Pouliot. Parrain et marraine, M. et Mme Ovila Gauthier, grands-parents de l'enfant.

Joseph, René, Zéphirin, fils de M. et Mme Ned Collin. Parrain et marraine, M. et Mme Laurent Martineau.

* * *

Le mercredi, 2 septembre, l'école du village ouvrait ses portes à plus de 160 élèves. Nous avons cette année, quelques changements parmi les institutrices.

Soeur Marie de Ste-Thérèse des Anges, garde les classes du cours Supérieur.

Soeur M. de St-Godefroy, les grades 7-8-9.

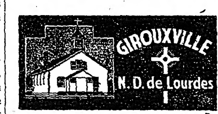
Soeur M. de St-Charles Albert a les grades 5 et 6.

Soeur M. de St-Médard, les grades 3 et 4.

Enfin, Mlle Henriette Martel, de Falher enseigne les grades 1 et 2.

* * *

M. Hervé Johnson est de retour de Mountain Park, où il travaillait aux Mines.



Vie religieuse

Un bataillon recruté parmi l'élite de nos hommes et de nos jeunes gens a fait une garde d'honneur au Coeur de Jésus dans la nuit du jeudi, 3 septembre.

Ils étaient venus une quanrantaine se confesser, communier, et réciter en dialogue de belles prières.

* * *

Les religieuses de Ste-Croix sont arrivées. L'immense majorité des paroissiens souhaitaient ardemment leur venue. Quel avantage pour nos enfants qui pourront bénéficier de leur enseignement à la fois sûr et brillant, et surtout, d'une éducation chrétienne bien solide. Les religieuses sont sous la protection maternelle de Notre-Dame de Lourdes. Chaque soir, elles offrent à leur bonne Mère, leurs hommages et leurs demandes. Cordiale bienvenue et bons succès!

* * *

La messe du premier vendredi du mois fut célébrée avec une splendeur inaccoutumée. Sous la direction de Sr Ste-Thérèse de Jésus, les enfants ont exécuté avec entrain, de beaux cantiques. On sait sans doute que Soeur Ste-Thérèse est l'institutrice principale de notre école du village.

Elle vient de Lafond.

* * *

Soeur St-Paul était à Fort Kent, avant de venir ici; elle sera l'auxiliaire de Soeur Ste-Thérèse.

La Révérende Soeur Sainte Louise-Anna, remplira la fonction de cuisinière; elle arrive de St-Laurent près Montréal. La Révérende Mère Saint-Robert, provinciale, réside aussi pour le moment au couvent de Girouxville.

* * *

Vie sociale

Dimanche après-midi, une trentaine d'hommes, convoqués par le R.P. Curé se rendaient chez M. H. Corriveau, pour achever la construction de sa nouvelle demeure. L'approche des froids d'automne, des épreuves survenues dernièrement à cette famille, rendaient cet acte de charité fraternelle presque nécessaire.

MAILLARDVILLE

M. Maurice Thomas, de la marine, est en congé chez ses parents.

* * *

Quelques nouvelles de nos malades à l'hôpital Ste-Marie: M. Marcoux va beaucoup mieux; Mme Jos. Chabot est encore bien faible; M. Arthur Canuel est sous les soins du docteur pour quelques jours.

* * *

M. Armand Finique est parti pour Calgary au camp d'entrainement

* * *

230 enfants ont commencé l'école mardi, au couvent Notre-Dame de

La production de charbon au Cap-Breton

GLACE BAY. — Les statistiques officielles indiquent que la rareté de la main-d'oeuvre dans les charbonnages du Cap-Breton a diminué la production du charbon au mois d'août. On attribue la diminution au fait que les mineurs s'enrôlent pour service actif ou quittent leur emploi pour des situations mieux rétribuées.

SAINT-PAUL

Départ du Rév. Père Michaud

Réunon des anciens et nouveaux Junioristes au au presbytère de St-Paul

Une belle fête d'adieu a eu lieu au presbytère St-Paul à l'occasion du départ du R.P. Michaud. Durant environ deux heures, il y eut parties de cartes et tous trouvèrent à s'amuser à leur goût.

Puis un délicieux goûter fut donné par notre bon père Curé, et qui fut très apprécié.

Le R.P. Meunier fut le premier qui adressa la parole. Il dit combien il était peiné de voir partir le père Michaud.

Vint ensuite le président des anciens junioristes, M. Duchesneau qui prononça quelques mots au nom de tous les anciens junioristes; il remercia le R.P. Michaud pour tout le bien qu'il avait fait durant son séjour à Saint-Paul. Il invita aussi M. J.-A. Thivierge à présenter une adresse. Ceci fut suivi de la présentation du cadeau et d'une bourse par M. L. P. Meunier.

Après le goûter, le R.P. Michaud exprima ses regrets de partir de St-Paul, et dit qu'il reviendra nous visiter.

Des anciens qui étaient présents, et maintenant prêtres: les RR. PP. Tétreault, Gaudet, Michaud, Drouin et Forestier.

Nous avions le plaisir de voir parmi nous ce soir-là, le R.P. Gaudet, préfet de discipline au Juniorat St-Jean d'Edmonton. Il parla au nom de l'Alma Mater, et dit combien il était content de voir tant d'anciens junioristes qu'il connaissait.

Il y avaient 21 anciens et nouveaux junioristes qui étaient présents.

Le R.P. Michaud nous quitta le lendemain pour sa nouvelle paroisse à Meadow Lake, Sask.

Nous lui souhaitons bonne santé et bonne chance!

UN JUNIORISTE.

LA COREY

Avec septembre, c'est l'ouverture des classes et 72 enfants fréquentent jusqu'à présent notre école, sous la direction de nos religieuses. Vendredi, la plupart assistait à une messe en l'honneur du St-Esprit pour implorer ses lumières dans leur travail.

* * *

Nos fermiers sont des plus occupés à la récolte. La gelée de la semaine dernière pendant deux soirs consécutifs diminuera le rendement et la qualité, mais nous pouvons nous consoler, car, d'autres centres ont peut-être reçu plus de ravages.

Deux de nos soldats, Jean-Marie et Jos. Remillard arrivaient de la côte, en visite chez leur père. Ils étaient accompagnés de leur beau-frère qui venait voir sa femme et ses enfants. M. J.-B. Remillard a l'honneur d'avoir fourni 6 de ses garçons au Service du pays.

* * *

M. J.-J. Ouellette est revenu d'un voyage d'une semaine à St-Paul.

MORINVILLE

M. Rouleau est revenu chez lui ces jours derniers et il lutte toujours contre la maladie qui le menace. Il est plein de courage et parfaitement résigné à la volonté du doux Maître. Nous faisons des voeux pour sa convalescence et espérons qu'il pourra compter encore des jours heureux dans le gentil magasin qu'il s'est bâti il y a deux ans à peine

* * *

Les élèves de notre couvent sont revenus plus nombreux cette année et tout semble indiquer que ce sera une année prospère. Naturellement, les bonnes soeurs n'ont plus le nombre d'élèves de dix ou quinze ans passés, mais depuis, bien des choses se sont passées et bien des couvents se sont ouverts de côté et d'autre.

Nous avions dimanche dernier, notre pèlerinage à nos morts et selon l'habitude, toute la paroisse était là. De fait, depuis un an, bien des nôtres nous ont laissés et les survivants se font un plaisir et un devoir de venir prier sur leur tombe.

Nos cultivateurs se prennent de ce temps-ci à espérer car la température s'est mise au beau. Il faudrait plusieurs jours de soleil, si nous voulons que le grain mûrisse en entier et c'est ce que nous espérons de la Providence. Est-ce trop demander? L'avenir nous le dira.

ST-JOACHIM

En l'honneur de l'anniversaire de naissance de Léon Roy, un groupe d'amis lui ont fait une petite fête intime durant la fin de semaine. Léon est retourné à Kingston, Ont., lundi soir, pour continuer son entraînement militaire.

* * *

Le Lieutenant Adjudant Louis Roy de Red Deer est venu à Edmonton, rencontrer son frère Léon avant son départ pour Kingston, Ont.

* * *

M. Jean Côté, de R.C.A.F., passa la fin de semaine à Edmonton.

* * *

Mlle Jacqueline Gabrel, de Letbridge est en vacances à Edmonton pour quelques jours.

* * *

M. et Mme J. Julien ainsi que Paul, Robert et Guy passèrent la fin de semaine à leur chalet "Morest" à Alberta Beach. Mlle Blanche Bernier était leur invitée.

* * *

M. Sylvio Villeneuve accompagné de ses deux fillettes, Diane et Reine sont retournés à Falher après quelques jours de vacances à Edmonton

L'Immaculée-Conception

Dernièrement eut lieu le baptême de Joseph, Gérard, Richard Lemieux. Parrain et marraine de l'enfant: M. et Mme Octave Lemieux.

* * *

L'ouverture des classes se fit avec entrain. A peu près 140 jeunes Canadiens français vont s'évertuer à apprendre les beautés de notre langue. Souhaitons de la patience et du courage à nos dévouées Soeurs de l'Enseignement.

* * *

Les gens, revenus des vacances, se remettent tous au travail, heureux de se trouver à Edmonton. Les assemblées vont commencer sous peu.

* * *

Il me semble qu'il faudrait aussi offrir nos sincères condoléances aux parents éplorés. dont les fils sont morts au champ d'honneur Les falaises de Dieppe virent le sang généreux de nos Canadiens venir y mettre les premiers jalons de la victoire. Honneur à ceux qui furent les Héros, nos yeux se mouillent de larmes à leur souvenir.



VANCOUVER

M. et Mme Jean-Marie Rouleau, de retour d'un charmant voyage dans la Province de Québec. Nous espérons voir ce couple sympathique à nos soirées canadiennes françaises au cours de la saison.

* * *

Mme H. Thérien est arrivée enchantée de son voyage à Montréal qu'elle a accompli en ultra moderne, par la voie des airs.

* * *

Nous souhaitons la bienvenue à notre compatriote Mme R. Simpson qui vient de passer ses vacances avec sa famille à St-Boniface, Man.

* * *

Nous sommes heureux d'apprendre l'arrivée à Vancouver de Mesdames Cimon et Marquis, épouses de A.C.I. G. L. Cimon de Montréal et L.A.C. J.-M. Marquis de Québec. Elles sont assurées de la plus fraternelle bienvenue de leurs compatriotes de cette ville.

* * *

Samedi, le 14 août, M. et Mme Henri de la Salle célébraient leurs noces d'argent; une note triste sonnait à cette fête de famille, puisque les deux fils aimés Louis, dans la Marine, et Henri, dans l'aviation, étaient absents. Entourés de leurs benjamins Joseph et Philippe, leur père et mère, frères et soeurs, nombreux parents et amis, les Jubilaires fêtèrent par une messe nuptiale le renouvellement de leurs voeux; et une réunion intime couronna la fin de ce beau jour.

Nous offrons à nos amis nos chaleureuses félicitations.

* * *

Nous apprenons avec regret l'accident survenu au sympathique Dr Seyer l'éminent professeur de Chimie, à l'université de la Colombie.

Dans le magnifique jardin de sa résidence, il cueillait les fruits mûrs de la saison, lorsqu'il tomba de l'arbre où il était monté. Nous apprenons qu'il s'en est tiré avec une côte brisée. Cet accident le forcera à remettre son voyage dans l'Est du Canada et des Etats-Unis.

Nous offrons nos meilleurs voeux au Dr et Mme Seyer, (née Blanche Leblanc), de Montréal.

* * *

La semaine dernière, le fameux film: "La femme du Boulanger" fut montré au théâtre Paradise. Nous fûmes très heureux de cette aubaine inattendue qui nous permit de jouir de ce film français qui a atteint une représentation mondiale ! Comme on le sait, c'est le dernier film envoyé de France avant juin 1940.

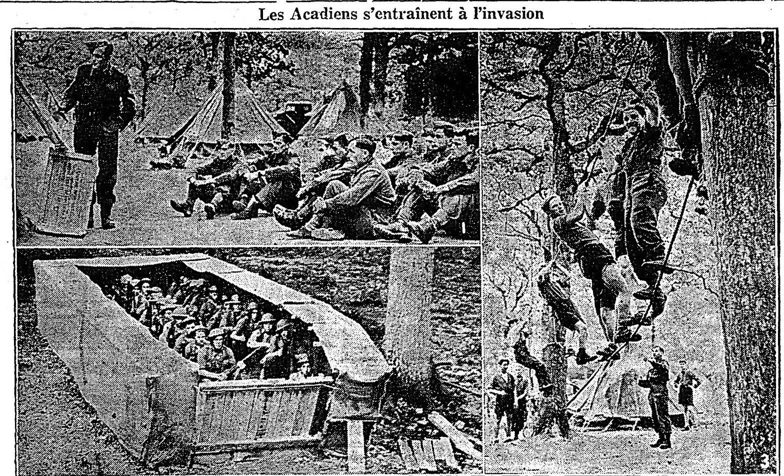
* * *

Nous devons ce privilège à notre ami, M. Ross Simpson, gérant des cinémas Paramount, à Vancouver. Nous espérons de tout coeur qu'il nous sera donné de voir des films français le plus souvent possible, maintenant que la population de l'empire français s'est augmenté d'une façon considérable du fait de l'établissement des industries de guerre et des milliers de militaires stationnés sur la Côte du Pacifique.

Québec levrait voir à ce que nos braves marins militaires et aviateurs aient une attention toute particulière par des contacts français avec la littérature, le cinéma, la radio, etc.

Nous sommes après tout une minorité qui compte.

Les Acadiens s'entraînent à l'invasion



Le North Shore Regiment (Nouveau-Brunswick) renferme un bon nombre d'Acadiens, mais, comme certains d'entre eux ne comprennent pas l'anglais, on leur donne l'instruction militaire en frnçais. En haut à gauche, le lieutenant Louis Roy, de Moncton (N.-B.), donne un cours à un groupe. En bas, les hommes du régiment pratiquent dans un simulacre de barge d'invasion construit par eux-mêmes, les manières les plus efficaces et les rapides d'effectuer des débarquements ou des embarquements. Mais, ce n'est pas tout de savoir débarquer, il faut savoir envahir et cela suppose bien des trucs, comme, par exemple, celui de se glisser d'un arbre à un autre au moyen de câbles — tout comme Tarzan — ainsi que nous le fait voir la photo de droite.

FALHER Ste Anne

Le 1er septembre, deux de nos compatriotes de Falher rendaient leur âme à Dieu, à l'hôpital de Mc Lennan: M. H.-J. Olivier, âgé de 81 ans et 11 mois, et Mme Joseph Aubin (née Maria Goupil), âgée de 54 ans. Quelques jours ont suffi pour conduire à la tombe la robuste constitution du vieillard, tandis qu'une longue maladie de coeur a miné lentement la santé de madame Aubin.

Le service de monsieur Olivier eut lieu, deux jours plus tard, le 3; celui de madame Aubin fut chanté le 4.

Nos plus vives sympathies à ceux et celles que ces morts affectent. Le garçon de M. et Mme Olivier est venu d'urgence des Etats-Unis, mais trop tard quand même pour assister aux derniers moments de son père.

* * *

M. Wilbrod Deschênes, après un long séjour à l'hôpital de Mc Lennan puis à l'hôpital des soldats d'Edmonton, est revenu nous voir, il y a quelque temps. Son état de santé n'est pas encore florissant, mais il s'est assez bien remis de sa grave maladie.

* * *

Le R.P. Henri Giroux, o.m.i., venu assister au service de monsieur Olivier et venu aussi chanter le service de madame Aubin est resté avec nous jusqu'à samedi, avant de prendre le chemin de Guy, où il a passé le dimanche.

* * *

M. Robertson, du Lac Magloire, est parti pour Grouard, vendredi le 4 septembre, où il est employé comme gardien de nuit sur le terrain de la mission.

* * *

Nous devons corriger une erreur qui a paru sur le dernier courrier à propos de Mlle Marcelle Bugeaud. Elle n'enseigne pas à Girouxville, comme nous le disions et comme elle devait le faire cette année. Elle a changé d'endroit avec Mlle Dandurand. Celle-ci enseigne à Girouxville, tandis que Marcelle est devenue maîtresse et principale de l'école de Tangent.

* * *

M. Joseph Chouinard, du Lac Magloire, qui était en service militaire à Edmonton, a été transféré à Saint-Jérôme, dans la province de Québec.

* * *

Les Dames Fermières ont eu leur réunion mensuelle, vendredi, le 3. Malgré les occupations qu'occasionne la saison des coupages; elles étaient à peu près 25. Mme Pelletier, ayant donné sa démission comme présidente du cercle, madame Cyrille Roy a été choisie pour lui succéder.

* * *

Il y a lieu de faire un autre appel pressant au sujet de la cardeuse à acheter, surtout à ce temps où l'argent va commencer à rentrer dans les foyers en raison de la vente des céréales. Que chacun s'empresse de payer sa part de -5.00 à M. Adrien Poirier, pour que l'on puisse le plus tôt possible se procurer cette machine et s'organiser pour de bon.

* * *

Dimanche prochain, le 13 septembre, nos acteurs répéteront la pièce du congrès de colonisation du 24 juin dernier: "Bon sang ne saurait trhair." Beaucoup ne l'ont pas vu ; un bon nombre désirent la revoir. Tous y sont les bienvenus, au profit des oeuvres paroissiales, surtout dans le but de défrayer le coût de certains travaux qui s'imposent. Le prix d'entrée est de 35 sous pour le grand monde, et 25 sous pour les enfants, à huit heures et demie. Encourageons nos oeuvres paroissiales.



A.B. Roland Boisvert, enrôlé depuis deux ans dans la Marine Canadienne, jouit actuellement d'un congé chez ses parents M. et Mme J.-A. Boisvert, d'Edmonton.

Ce jeune homme, stationné à Halifax, compte un an de service sur la mer.

L'amitié d'un grand homme est un bienfait des Dieux.

(Voltaire)

L'amitié parfaite est celle des gens vertueux et qui se ressemblent par leur vertu.

(Aristote)

Petites Nouvelles

Le Ministre des pensions, l'hon. Ian Mackenzie a annoncé qu'on avait mis au point des plans pour l'évacuation civile de l'île de Vancouver et de certaines parties du bas de la Colombie continentale, advenant une attaque et un exercice d'évacuation aura lieu dans quelques semaines.

M. Mackenzie dit qu'on recourra aux transports par eau et par terre. Des véhicules conduiront les civils à des points d'embarquement où les attendra une flotte de petits navires. Sur la terre ferme, d'autres véhicules attendront les bateaux pour conduire les évacués à leurs cantonnements.

Le ministre a ajouté: "Si nous avons cru bon, sur l'avis des autorités militaires, de préparer ces plans, cela ne veut pas dire que nous considérons que l'immimence d'une attaque justifie d'autres mesures que cette précaution, laquelle a été prise pour qu'un coup soudain ne nous prenne pas à l'improviste."

* * *

Le Junior Elgar Choir

Une tournée dans les grands centres de l'Est du pays par voie du Canadien National est entreprise par le Junior Elgar Choir, de Vancouver) Il donnera son premier concert à Jasper Park Lodge; il compte 25 jeunes chanteurs et il doit remplir une cinquantaine d'engagements.

Le surplus de recettes, tous frais payés, sera versé aux oeuvres de guerre. Ces jeunes gens seront à Montréal le 11 septembre et ils séjourneront trois jours dans la métropole. Bon voyage !

* * *

De retour

M. Donat Côté, du garage voisin de la station de gasoline Bougie, à Twiggos Island, est de retour d'un voyage de vacances d'un mois à Edmonton et Ste-Anne des Chênes, Man. avec son épouse. Une soeur de Madame, Mlle J. Voghel est venue avec eux, elle doit trouver emploi à l'hôpital St-Paul.

* * *

Duncan

M. et Mme Leslie, qui étaient en visite chez leurs parents de Vancouver sont retournés à leur village de Duncan. Avec eux est parti aussi, M. Narcisse Lecavalier, retour de Port Alberni depuis quelques semaines.

* * *

En visite

M. Anaclet Montpetit, de St-Etienne de Beauharnois vient faire son service militaire à Vancouver. Il visitait ses cousins M. et Mme Donat Bougie et famille la semaine dernière. Enchanté de voir les montagnes et la mer pour la première fois.

Egalement M. A. Gouin de Port Alice.

Mlle S. Fraser, de New Westminster en visite chez des parents et amis à St-Paul, Bonnyville, etc.

Madame Vve Ed. Labbé, retour de visite chez ses enfants à Maillardville.

Mlle Mary MacPherson, soeur de Mme An. Bougie partie cette semaine pour aller rejoindre ses soeurs à Vancouver.

Les deux familles Jos. et T. Berlinguette, en voyage de vacances.

Mlle Eva Thérien, opératrice-chef du bureau de téléphone du Gouvernement à St-Paul, en villégiature à la Côte chez des parents et amis.

Mme Emile Vaugeois partie pour visiter ses parents à Legal.

* * *

Pique-nique du "Tricot français !"

Sous l'habile direction de Mde Stydgell, plusieurs dames s'étaient donné rendez-vous sur la magnifique ferme de Mde Dréan. Le souper fut pris sous les grands pommiers chargés de fruits défendus (ailleurs). Invite est faite aux touristes de s'arrêter à cette demeure si hospitalière sur la route de Ladner; la plus cordiale bienvenue les y attend...

Fin de grève

SOREL. — Plus de 95 pour cent des 4 000 travailleurs des Marine Industries qui s'étaient mis en grève, sont retournés au travail, après une grève de protestation contre les hausses de taxes fédérales. Le reste des ouvriers revient peu à peu au travail, disent les employeurs.

Vient de paraître

L'Extrême-Orient et nous

par Auguste Viatte

M. Auguste Viatte, professeur à l'Université Laval, qui a visité l'Extrême-Orient et qui en observe l'évolution depuis une quinzaine d'années, nous donne une synthèse concise et précise qui éclaire les événements actuels. Il montre, en particulier, les affinités du racisme avec la tradition japonaise, les limites de l'influence communiste en Chine, les progrès de ce dernier pays après sa révolution, ses rapports avec les nations anglo-saxonnes; deux chapitres finaux situent le conflit sino-japonais dans le conflit universel. Ce n'est pas un réquisitoire, ni un plaidoyer. L'auteur laisse parler les faits; il a la curiosité dse idées; sous une forme vivante et accessible à tous, il aide à mieux comprendre les imbroglios orientaux et leur lien avec nos problèmes. Nulle lecture ne saurait être plus opportune en ce moment.

6e volume de la collection Problèmes actuels: $0.65. Edition numérotée sur vergé "Byronic": $1.25.

Les Editions de L'Arbre
340, ave. Kensington, Westmount, Montréal.

Annonces classifiées

Instituteurs et institutrices. La division Scolaire de Bonnyville No 44, vous sollicite pour écoles près de Bonnyville. Salaire suivant l'échelle. J.-L. Sylvestre, Surintendant, Bonnyville.

Onguent Perusal, "Secret Indien". Pour résultat satisfaisant du rifle, de la peau, avec démangeaison. Prix: $1.25. "Institut Le Bon", Station Delorimier, C. 3, Montréal, P.Q.
29-7-16-9-42.

Instituteur ou institutrice demandés. On demande instituteur ou institutrice bilingue pour grades six à neuf. Salaire: $1100 dollars par année. Inclure rapport de l'inspecteur, avec application. S'adresser à G. Chouinard, Ecole séparée St. John, Fort McMurray, Alta.

Un grave problème se pose

La main d'oeuvre diminue

... Dans le domaine de l'agriculture et c'est celui de la main d'oeuvre. L'armée et les industries essentielles à la poursuite vigoureuse de la guerre appellent chaque jour des bras nombreux. D'après les résultats d'une enquête faite par la division de l'Economie du Ministère fédéral de l'agriculture, **le nombre des travailleurs agricoles, sexe masculin est diminué de 18.2% depuis le 1er janvier 1940.** Aux fermes de la province et du pays, on demande cependant de produire plus pour nourrir les ouvriers qui font les armes et pour les soldats qui les portent.

Le travail augmente

La tâche du producteur agricole ne se limite pas à servir le marché domestique dont les besoins auccusent une forte augmentation. Il faut encore tirer de notre sol de quoi ravitailler les armées alliées et remplacer en quelque sorte ceux qui ont abandonné la culture pour servir sous les drapeaux.

Les districts à culture maraichère prouvent une pénurie de main-d'oeuvre telle, dit-on, que des champs complets sont perdus. La récolte des pommes ne s'annonce pas facile. Les producteurs de tabac jaune ont réussi à mobiliser quelques centaines de jeunes gens des villes pour aider à la cueillette. L'arrachage du lin bat son plein et tantôt il faudra ramasser, engranger et usiner.

Durant l'automne et l'hiver prochains, on devra produire encore plus de lait, plus de porcs et plus l'oeufs. Il nous faut donc viser à organiser le travail agricole de façon à ne pas ralentir les activités de production et, dès maintenant, il apparait que les difficultés ne diminueront pas.

Prudence vis-à-vis la machinerie

Dans toute la mesure du possible, les cultivateurs doivent essayer de faire face à la situation. **Plusieurs seront peut-être tentés et même forcés de recourir davantage à la mécanisation.** A ceux-là, nous croyons devoir recommander la plus stricte prudence et nous portons à leur connaissance les remarques parues dans ::Les Informations Coopératives", publication du Bureau International du Travail:

Question sociale et économique

"La discussion reste ouverte sur la question de savoir dans quelle mesure et dans quelles conditions la production agricole devrait se mécaniser Cette question, en effet, soulève des problèmes à la fois d'un caractère social et d'un caractère économique. **Du point de vue social, les principaux problèmes sont:** la mécanisation de l'agriculture ne tend-elle pas, dans certaines conditions, à déraciner les familles d'agriculteurs, à diminuer les besoins de main-d'oeuvre et, par conséquent, à créer le chômage en agriculture? Est-elle capable d'empêcher ou, au contraire, de favoriser l'établissement et le maintien de petites exploitations agricoles familiales, ce qui est un idéal recherché dans beaucoup de pays? En période normale et en général, la question a le plus souvent été traitée d'un **point de vue purement économique:** on s'est demandé, compte tenu des dimensions et de la configuration de la terre à exploiter, de la quantité de main-d'oeuvre agricole disponible en général et sur l'exploitation considérée, de la nature du sol et de la production, etc., si la mécanisation conduit ou non à une réduction des frais de production agricole. L'intervention de ces considérations explique que, au moment où la guerre a éclaté, l'utilisation des machines agricoles à moteur s'était développé d'une manière très inégale parmi les différents pays. Il apparait que les circonstances du temps de guerre tendent à simplifier le problème. D'une part, en effet, le recrutement des forces armées, l'emploi dans les industries de la défense (et, dans certains pays,, la détention dans des camps de prisonniers de guerre) ont amené une sérieuse réduction de la main-d'oeuvre agricole; d'autre part, la production des machines agricoles a été radicalement comprimée en faveur des productions de guerre. **Il en résulte que le problème, commun aujourd'hui à la plupart des pays dans ses données générales, est de trouver une méthode qui permette de conserver et d'économiser l'outillage existant, de réduire les réparations nécessaires, d'utiliser au mieux la main-d-oeuvre agricole disponible et d'épargner le combustible.**

Suggestions

Sur quelles bases une telle organisation devrait-elle s'établir? Monsieur G.-N. Denike, du Centre d'expérience du Canada, à Swift Current (Saskatchewan), a récemment répondu quelques suggestions précises dans une communication faite devant l'Institut agronomique de Calgary (Alberta). Ces propositions se fondent sur les données recueillies au cours d'une enquête de deux années qui a été entreprise dans le Canada afin de déterminer le genre de machines utilisées, les résultats obtenus par leur emploi, le coût de leur fonctionnement, le nombre d'heures-travail qu'elles ont fournies par an, etc.

"En raison du genre des récoltes produits, du mode de culture et des conditions atmosphériques dans le Canada occidental, une mécanisation appropriée permet de faibles coûts de production; les provinces des Prairies conviennent donc particulièrement bien à l'utilisation de machines agricoles à moteur. D'après le recensement canadien de 1931, la valeur des machines agricoles dans ces trois provinces était déjà de plus de $350 millions; on estime que ce chiffre a plus que doublé au cours des dix années qui ont suivi, et qu'il dépassait $800 millions pour 1941. En 1940 seulement, le total des dépenses effectuées en tracteurs, moissonneuses-batteuses, camions, moteurs fixes, réparations, etc., dépassait $120 millions.

Dettes imprudentes

"Mais la mécanisation se serait développée avec plus de hâte que de prudence, et elle aurait, dans certaines régions, dépassé son but. Les dettes pour achat de machines ont notablement contribué à embarrasser la situation financière des cultivateurs, particulièrement des petits et moyens cultivateurs qui sont les plus dangereusement suroutillés. Bien des machines acquises ne convenaient pas à leur utilisation possible ou bien elles étaient trop grandes pour l'exploitation agricole à laquelle elles étaient destinées, de sorte qu'il a fallu acheter ou louer des terrains supplémentaires pour les employer ou bien encore "on a acheté de nouvelles machines dans le seul désir de posséder le dernier modèle, sans tenir compte des immobilisations et des frais supplémentaires qui en résultaient. De vieilles machines n'ayant servi que quelques heures ont été écartées en faveur de nouvelles machines, dans une sorte de course à l'outillage le plus moderne". En fait "aucune machine agricole n'a été utilisée jusqu'à 60% de sa capacité de travail avant d'être abandonnée ou échangée".

Trop de machines

"Selon M. Denike, la situaton peut se résumer ainsi; $214 millions d'immobilisation en machines suffiraient pour accomplir le travail agricole au Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta, alors que les immobilisations actuelles sont estimées à $800 millions. Si l'intervention de l'outillage mécanique était maintenue en relation convenable avec les dimensions et les besoins réels des exploitations, et qu'ainsi la meilleure utilisation annuelle de chaque machine fût assurée, les immobilisations moyennes seraient ramenées à $3.50 per acre, c'est-à-dire à moins de 27% de la moyenne actuelle de $14.04."

Coopératives de machineries

On a déjà parlé de l'utilisation coopérative des machines comme moyen d'obtenir un meilleur rendement de celles-ci et de diminuer le coût de leur emploi:

"Pour atteindre ce but, il faudrait passer d'un monde individuel à un mode coopératif d'utilisation des machines. Selon la configuration et la nature du sol, les méthodes de culture, la nature des machines disponibles et nécessaires, etc., l'utilisation coopérative des machines pourra prendre et, en fait a déjà pris des formes diverses. **La forme la plus simple, c'est l'association de deux agriculteurs dans la propriété et l'utilisation d'une seule machine.** Une forme plus évoluée apparait lorsque deux ou plusieurs agriculteurs mettent en commun l'outillage que chacun possède, et peuvent ainsi effectuer toutes leurs opérations sans avoir à posséder chacun la série complète des machines nécessaires. Selon M. Denike, **"la formule idéale serait une organisation dans laquelle aucun agriculteur ne posséderait en propre aucune machine, mais qui posséderait elle-même, en nombre convenable, toutes les machines de tous les genres et de toutes les dimensions utiles.** Une telle formule permettrait d'atteindre le meilleur rendement, la plus longue durée des machines et les plus grandes économies. Elle est applicable seulement au moment où, dans un groupe convenable d'agriculteurs, le moteur est sur le point de remplacer l'animal". Faute de cette circonstance particulière, il s'agirait de "faire l'inventaire de toutes les machines à moteur pour le labourage et la moisson dans chaque localité. Chaque agriculteur est en mesure de faire connaître les opérations qu'il envisage et pour quelles surfaces; il est ensuite possible d'établir le nombre probables de ces opérations et la date approximative de chacune d'elles. Pour réunir les conditions du succès, l'utilisation coopérative des machines agricoles exigerait que les machines fussent mises en commun, sous une gestion unique, qu'un registre exact fût pris des heures de travail effectuées, des réparations, de la main-d'oeuvre, du combustible, des lubrifiants nécessaires pour chaque machine, et qu'un prix horaire convenable fût fixé pour l'utilisation de chacune d'elles. Tous les agriculteurs mettant en commun leur force de travail et leur outillage, il serait possible d'établir un prix équitable pour le travail fourni, toutes les machines seraient maintenues dans le meilleur état possible, les économies résultant d'une réduction des immobilisations et des frais seraient partagées entre tous les associés. L'avantage de posséder un large choix de machines pour faire face à toutes les nécessities qui pourraient se présenter deviendrait rapidement évident dans chaque localité. La diminution du travail nécessaire et des frais d'exploitation permettrait aux petits exploitants de survivre à la période de temps difficiles vers laquelle nous allons.

L'expérience en Europe

"Un tel projet pourrait se recommander de l'expérience faite dans des pays moins propres que le Canada occidental à l'utilisation de machines agricoles à moteur. Dans les pays de petites et moyennes exploitations et, par conséquent, dans la plupart des pays de l'Europe continentale, peu nombreux étaient les agriculteurs qui pouvaient se permettre l'acquisition de machines coûteuses et les employer à plein. La mécanisation s'y est donc introduite sur des bases coopératives. "Avant l'ouverture des hostilités, l'Europe comptait environ 30 000 "Syndicts agricoles" ou coopératives agricoles. La plupart de ces organisations fournissaient aux petits exploitants, leurs membres, la possibilité d'acquérir à meilleur compte des instruments de travail usuels, ou, le plus souvent, d'utiliser en commun les machines les plus perfectionnées. Cette fonction était quelquefois exercée par des coopératives spéciales; outre les syndicats agricoles et coopératives générales agricoles déjà mentionnés, il y avait en Estonie 283 sociétés coopératives pour l'utilisation des machines, et 400 en Finlande, 670 coopératives de battage en France, et 800 en Allemagne, 286 coopératives de machines en Lettonie, 133 en Lithuanie, 460 en Suisse, 64 en Yougoslavie, etc."

Conclusions

Nous croyons que les difficultés de main-d'oeuvre et les restrictions dans la fabrication des machineries nous obligeront à prendre l'attitude suivante:

1) Donner à toute la machinerie de ferme des soins meilleurs qu'autrefois. Sous prétexte que les travaux à exécuter sont urgents, trop de cultivateurs encore ménagent l'huile et la graisse. D'autres négligent de faire en temps opportun les réparations qui pourraient assurer un meilleur service et une plus longue durée. Il y en a même qui oublient de remiser leurs instruments, les exposent à la pluie, au soleil et à la rouille, en un mot à l'usure. L'outillage de ferme, toujours coûteux, devient de plus en plus précieux. A chacun d'y penser!

2) Recourrir peut-être davantage à la coopération dans l'utilisation des machines pour éviter de faire des dettes et d'accroître le coût de la production de nos récoltes. La coopération sous forme d'association de deux ou plusieurs agriculteurs dans la propriété et l'utilisation d'une même machine se pratique déjà. Elle se pratique même assez souvent dans l'utilisation, un seul individu étant propriétaire. Nous connaissons de plus au moins une coopérative qui possède un tracteur acheté avec l'avoir commun des sociétaires, et opéré par la coopérative elle-même pour le bénéfice de tous.

Nous croyons que la formule coopérative pourra aider nombre d'agriculteurs à régler d'une manière économique au moins une partie du problème qui se pose et qui continuera de se poser. Dans ce domaine comme dans tout autre, il y a moyen de réussir à condition de vouloir d'abord et de s'organiser convenablement.

Roméo MARTIN, agronome,
(Terre de Chez-Nous)

La santé des enfants

Quelques conseils aux parents avant la rentrée des classes

1) Faites vacciner contre la variole (picote) tout enfant qui va à l'école pour la première fois. Voyez votre médecin.

2) Si vous avez un cas le maladie contagieuse, attendez, pour inscrire votre enfant à l'école, qu'il n'y ait plus de contagion à la maison. Ce cas a-t-il été rapporté au Service de Santé?

3) Ayez bien soin de voir que la tête de l'enfant soit d'une propreté parfaite. Les parasytes tels que les poux sont des indésirables.

4) L'enfant qui va à l'école doit avoir le visage, les mains et les vêtements propres.

5) Faites traiter toute dent cariée. Que l'enfant ne parte pas pour l'école sans être soigneusement brossé les dents.

6) Si votre enfant a un défaut physique ou une maladie quelconque, voyez immédiatement à la correction de ce défaut ou au traitement de cette maladie.

7) Une importance particulière doit être attachée à la vision et à l'audition. Bien voir et bien entendre sont deux choses absolument nécessaires pour le succès en classe.

8) Que les parents coopèrent avec le Service de Santé et les autorités scolaires, afin que la santé de leurs enfants se maintienne en bon état, toute l'année.

9) Les parents doivent se rappeler que les enfants ont droit à une bonne santé et qu'ils profiteront d'autant mieux de leurs études qu'ils seront bien portants.

10) Un trop grand nombre d'enfants partent pour l'école sans manger. Les parents devront faire en sorte que leurs enfants aient toujours déjeuné avant de quitter la maison pour la classe.

11) Que les parents ne manquent pas d'assiter à l'examen médical de leurs enfants, quand ils reçoivent une convocation à cette fin.

Le Canadien français est maître chez lui

Déclaration faite hier à St-Barnabé-sud par l'hon. J.-P.-A. Cardin, à l'occasion du centenaire de cette paroisse

L'hon. Cardin, député de Richelieu-Verchères, aux Communes ancien ministre des Travaux publics dans le cabinet fédéral, a déclaré dans un discours qu'il pronoçait à St-Barnabé-Sud, comté de St-Hyacinthe, l'occasion des fêtes du centenaire de l'érection canonique de la paroisse: "Les Canadiens français doivent être maîtres chez eux, et ils ne doivent être les esclaves de personne. Pour ma part, je n'ai jamais été l'esclave de qui que ce soit, et je l'ai prouvé récemment, dans des circonstances qu'il semble inutile de rappeler ici. On sait la conduite que j'ai tenue alors, et je ne regrette rien. Si c'est à recommencer demain je recommencerai. Je me présente à vous aujourd'hui comme simple député, je ne suis plus ministre, mais je n'ai aucun regret des décisions prises. J'ai agi selon ce que je croyais être mon devoir, cela me satisfait."

Comment protéger les abeilles en hiver

Quatre choses sont indispensables pour bien hiverner les abeilles: une jeune reine, un nombreux bataillon de jeunes ouvrières, une provision abondante de nourriture saine et de bons moyens de protection contre l'hiver.

Pour fournir la protection contre l'hiver, il faut tout d'abord un rideau d'arbres naturel, planté sur les côtés est, ouest et nord du rucher, ou une clôture en lattes de 8 pieds de hauteur. La façon dont les colonies sont gardées en hiver dépend principalement du nombre de ruches qu'il y a dans le rucher, des ressources financières du propriétaire et des goûts naturels de ce dernier. On peut sans grands frais construire de bonnes caves pour les abeilles, d'un bon plan et d'une bonne construction, et assez grandes pour loger un nombre considérable de ruches. Il se produit parfois de grosses pertes en hiver à cause des inondations ou des fluctuations de température, mais presque tous ces accidents peuvent être prévenus par l'apiculteur. Quand bien même les conditions d'hivernage seraient idéales, les ruches hivernées en cave ne donnent pas un rapport net aussi élevé que les ruches hivernées en plein air.

L'Hivernage en plein air exige cependant des moyens de protection supplémentaires. On peut se servir d'une caisse en bois, appelée "silo", avec un matelas de ripes de planeur de huit pouces d'épaisseur pour protéger la ruche, ou une couverture de laine de baumier, de planche de pulpe ou de papier de construction ou de papier goudronné. Les ruches peuvent être enveloppées séparément ou deux ou quatre à la fois. Plus il y a de ruches dans la caisse, moins on dépense. On peut pratiquer des entrées au fond, au centre ou au-dessus de la caisse, suivant la préférence ou l'expérience de l'apiculteur. Les résultats obtenus à la Ferme expérimentale fédérale de Brandon ont démontré que l'hivernage en plein air, surtout dans des couvertures de laine de baumier avec ouverture par-dessus, est préférable à l'hivernage en cave. Contrairement à ce que croient certains apiculteurs, les colonies hivernées dehors ne consomment pas plus de miel pendant l'hiver que celles qui sont en cave.

Les publications numéros 681 et 689, "L'hivernage des abeilles au Canada" et "Deux méthodes d'hivernage des abeilles dans les Provinces des Prairies", décrivent les principes et les méthodes d'hivernage des mouches à miel; on peut se procurer ces publications en s'adressant au Bureau d'extension et de publicité du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, ou à la Ferme expérimentale fédéral de Brandon, Manitoba. Il y a aussi d'autres données expérimentales sur l'hivernage des abeilles ou sur d'autres problèmes du rucher que la Ferme de Brandon se fera un plaisir de fournir aux apiculteurs.

Le Long du Lac et au delà . . .

Le fort "Prince of Wales".

Le parc historique national du Fort Prince of Wales est situé à l'embouchure de la rivière Churchill, Man. et comprend une étendue de terrain d'environ 50 âcres. Le fort a été construit d'après les plans d'ingénieurs militaires en vue d'assurer la maîtrise de la baie d'Hudson à la Cie du même nom et à l'Angleterre. Commencés en 1771, les travaux ne furent terminés qu'en 1773. En 1782, le fort se rendit à une escadre navale française comandée par La Pérouse, et fut partiellement détruit. Ses restes militaires ont été partiellement reconstitués et on a déterré et convenablement affuté sur les murs du fort plus de 40 vieux canons.

La "St-Louis" à Joussard.

Cette fête de famille traditionnelle ne pouvait passer inaperçue. Aussi les confrères et plusieurs Religieuses de la Providence des environs allaient festoyer dans des agapes vraiment fraternelles en lh'onneur de la Rvde Soeur Supérieure, Soeur Saint Louis, et d'un anniversaire peu ordinaire, le 25e anniversaire de résidence et de besogne ininterrompue du R. Frère Courteille, o.m.i.

Les souhaits d'occasion ne manquèrent pas de pleuvoir sur les deux héros de la fête de famille. De notre petit coin, nous nous unissons aux heureux participants en leur transmettant par la voie du journal nos meilleurs souhaits et une présence de plus au prochain anniversaire.

* * *

Fenaison et récolte.

Notre correspondant de Grouard déclare que la récolte de foin dans les environs de Grouard a été exceptionnellement bonne et surtout, s'est faite dans des conditions idéales. Pas de pluie pendant un long mois.

La récolte du grain est commencée depuis une semaine, mais les petites ondées retardent les opérations. En somme, tout le monde semble satisfait. Cependant, du côté d'Enilda et de High Prairie, on se plaint que l'avoine en particulier est versée ou couchée et que les travaux seront plus difficiles et moins rénumérateurs tout compte fait, que là où le grain est moins long et est resté droit.

* * *

Sur la route-Alaska.

Il y a toujours du nouveau de ce côté-là; cela se comprend facilement, vu la grande activité qui s'y déploie. Ainsi la dernière assez intéressante est une entrevue d'un journaliste-correspondant avec M. Red McCusker, âgé de 52 ans et chargé du soin des ballots (outfits) des chevaux de selle de portage pour les compagnies de transport-construction, etc. Ce n'est pas une "sinécure que ma charge (some job, dit-il) d'avoir à surveiller ces opérations, ces départs pour des centaines de milles au nord et à l'ouest

D'autres guides travaillent dans le même sens, mais doivent se rendre jusqu'à Fort Nelson, Watson Lake; ce sont les 3 frères Collison, Bill Pickles, Geo. Macgarvey et Duncan Beatton. McCusker raconte que dans ses nombreux voyages comme guide, il a eu souvent affaire à de jeunes "dudes" des villes retroussant chemin chemin après quelques jours seulement, cependant que les ingénieurs américains venus en mars dernier par une température plutôt froide, endurèrent sans mot dire. "They weren't puks." They were good boys." Red connait le pays mieux qu'aucun arpenteur-géomètre et en toute sincérité, il admet que la route choisie est encore la meilleure à tous points de vue.

* * *

Sur le train.

Le R.P. L. Beuglet, procureur vicarial, en route pour Edmonton.

Des bocaux brisés et des boîtes ouvertes de confitures avarient les colis adressés aux soldats.

On a retiré des dépêches, à la Base postale, dix colis fortement avariés — les uns par des bocaux de confitures ou de marinades brisés, les autres par des boîtes de confitures dont les couvercles n'avaient pas été bien assujettis. Un envoi renfermait un récipient de deux livres de sirop de maïs dont le contenu s'était répandu dans le colis. On peut se faire une idée du gâchis qui en est résulté.

Les envois d'objets périsables et fragiles aux troupes par la poste non seulement exposent le contenu du colis même mais encore avarient fréquemment les autres colis qui se trouvent dans le même sac, causant ainsi des dommages et des retards en plus du désappointement pour les destinataires.

Le Ministère des Postes tient à rappeler de nouveau que les colis renfermant des objets fragiles ou périssables, susceptibles de ne pas se conserver jusqu'à destination, ne devraient pas être mis à la poste.

Tous les colis doivent être dûment affranchis, bien empaquetés dans des récipients résistants, enveloppés dans plusieurs épaisseurs de papier fort et solidement ficelés. Il est bon de mettre à l'intérieur du colis une feuille de papier sur laquelle se trouvent l'adresse du destinataire ainsi que celle de l'expéditeur. Cette dernière doit se figurer à l'extérieur du colis. Des déclarations en douane sont requises pour tous les colis adressés aux troupes outre-mer. Les colis doivent être adressés à l'encre, lisiblement et correctement, et il faut éviter de faire usage d'abréviations qui peuvent induire en erreur.

Les coopératives doivent-elles accorder du crédit à leurs membres?

Ceci est une question vitale et toujours à l'ordre du jour. Nous admettons tous la sagesse du principe selon lequel les coopératives ne doivent pas faire d'affaires à crédit, mais bien peu nombreuses sont celles qui observent ce principe à la lettre. Nous avons posé la question, cependant, nous ne donnerons pas la réponse. Nous laissons aux lecteurs le soin de le faire. Ce dont nous voulons nous occuper principalement dans cet article c'est du crédit donné ou pouvant être donné aux membres de la coopérative.

Il faut bien admettre, qu'en notre temps, le crédit joue un rôle considérable. Il est devenu pratiquement un service vital. Nous en trouvons la preuve dans l'existence de nombreuses institutions de crédit et dans le volume considérable d'affaires transigées par ces institutions. Nous trouvons aussi une preuve de cela dans le volume restreint des transactions commerciales faites au comptant. On dit que 90 pour cent des transactions commerciales se font à crédit. Dans la pratique, l'usage immodéré du crédit a souvent conduit les hommes à la ruine, alors qu'elle devait l'aider à vivre. On a l'habitude de dire d'une manière populaire que "le crédit soutient un homme comme la corde supporte le pendu."

Grave inconvénient du crédit

Le crédit qu'on accorde aux membres d'une société paralyse l'entreprise en la privant de son pouvoir d'achat, et l'on sait que le pouvoir d'achat, ou la facilité de faire des transactions au temps opportun, constitue peut-être, dans le domaine des achats et des ventes, un des plus beaux actifs des sociétés.

Non seulement le crédit paralyse le pouvoir d'achat, mais son usage dans les coopérative oblige les bons coopérateurs à payer pour les moins bons. Il rend difficile la constitution des réserves dont la nécessité n'est pas à démontrer, ainsi que le paiement des ristournes qui reste toujours un excellent moyen de propagande coopérative.

En troisième lieu, le crédit coûte cher. Le résultat d'une enquête faite aux Etats-Unis dans 87 sociétés d'achats et de ventes, prouve que le coût moyen du crédit s'établit à $720.00 par société. Pour un crédit de soixante-neuf jours, il en coûtait trois sous par dollar. Pour l'année entière, il aurait fallu payer 16 pour cent, pour le crédit accordé aux membres. Dans ces conditions, pas une coopérative n'est capable de fournir un service qui soit acceptable. Le crédit est coûteux puisqu'il oblige à tenir un système de comptabilité plus compliqué. Ensuite, il y a les intérêts sur l'argent et les pertes sur mauvais comptes. Toujours, d'après cette enquête, les pertes pour mauvais comptes se chiffraient à 50 pour cent seulement de ce que coûte le crédit. Il y a ceci à remarquer, cependant, que dans la majorité des cas, on calcule que le crédit n'a rien coûté à la coopérative quand on a réussi à collecter tous les comptes. Les renseignements donnés plus haut prouvent qu'on fait là une grave erreur, car même si tous les comptes sont payés, le crédit n'en reste pas moins trop dispendieux pour être pratique dans les coopératives.

Problème à résoudre

En principe, la coopérative n'admet pas le crédit. Cependant, en pratique, elle ne peut pas ignorer l'existence du problème et elle doit s'occuper de promouvoir les moyens de le solutionner. Dans la Province de Québec, un certain nombre de sociétés coopératives de consommation ont organisé des caisses-prêts pour venir en aide à ceux qui ont besoin de crédit. Même avec ces caisses, il ne faut pas oublier que le crédit est une avance, et que toute avance nécessite du capital. Il faut donc que cette caisse-prêt soit suffisamment capitalisée.

Le moyen le plus approprié pour solutionner le problème du crédit, c'est la caisse populaire. Nous croyons qu'il n'est pas opportun de mettre sur pied d'autres organismes de crédit, et de diviser ainsi nos ressources, lorsque la caisse populaire est là dans toutes nos paroisses justement pour remplir ce vide. Que les coopératives de consommation et de production encouragent donc leur membres à accumuler dans la caisse populaire un petit patrimoine qui leur permettra de se trouver un crédit lorsqu'ils en auront besoin. Pas besoin d'endosseurs pour celui qui a suffisamment d'argent à la caisse populaire pour garantir son prêt. C'est le moyen le plus facile et le plus pratique de solutionner le problème de crédit dans une localité. D'ailleurs, la caisse est organisée pour cela et grâce à cet organisme, le crédit, au lieu d'être un danger, devient un facteur de progrès dans le développement économique de nos ouvriers, de nos cultivateurs et de nos pêcheurs.

L'amitié est comme les vieux titres: sa date la rend précieuse.

(Goethe)

LA PAIX DU CHRIST

(suite de la page 1)

dent fidèlement vers la fin pour laquelle ils ont été créés. Or la fin première et dernière de l'homme n'est pas la jouissance des biens de la terre, d'une vie facile et les plaisirs sensuels. L'homme a été créé pour connaitre, aimer et servir Dieu. Tout le reste est mensonge et vanité.

Notre-Seigneur nous dit: "Bienheureux les pauvres en esprit, les purs de coeur, les souffrants." c'est le "Verbe de Dieu", la Vérité éternelle qui parle! Au contraire, c'est "le père du mensonge" (Jo. VIII, 44) qui trompe les hommes, en les persuadant que leur bonheur ne peut être assuré que par les richesses, le moindre effort au travail, les amusements et les sensualités.

En réalité, seule "la vérité délivrera" (Jo. VIII, 32). Elle libérera les hommes, rétablira parmi eux l'ordre et la paix. Malheur aux nations qui ne respectent pas les droits de "la vérité et de la vie".

* * *

Règne de sanctification et de grâce..

Le règne de la vérité et la vie !... Première condition de PAIX...

D'après la préface de la fête du Christ-Roi, le règne de "la vérité et de la vie" doit préparer la voie au "règne de la sanctification et de la grâce."

La sanctification s'opère par la correction des défauts et l'accroissement, le perfectionnement de la vie. Qu'il s'agisse de l'ordre naturel ou de l'ordre surnaturel, la grâce ou l'assistance divine ne fait jamais défaut aux âmes de bonne volonté.

Un défaut, c'est une insuffisance, une privation, quelque chose qui manque à la perfection de l'être et de la vie. La sanctification a justement pour but de corriger nos défauts, nos déficiences.

Quoiqu'en dise Rousseau, l'homme naît vicié par le péché originel. En tout homme se trouve cette "loi de péché" dont se plaignait saint Paul lui-même, et qui l'empêchait de faire le bien qu'il voulait, et le portait au mal qu'il ne voulait pas. (Rom. VII, 19)

Les tendances mauvaises qui sont le sort de notre pauvre nature corrompue, la Sainte Ecriture les classe sous le nom de "concupiscence de la chair, concupiscence des yeux, et orgueil de l'esprit." (Jo. II, 16)

Elles sont respectivement génératrices de corruption des moeurs, d'envie et de luttes pour la possession des richesses, d'indiscipline et de mépris de l'autorité. L'élément supérieur de l'homme, le spirituel est sacrifié au culte du corps, à l'amour de l'argent, et de la vie facile qu'il permet, enfin à l'esclavage des faibles sous la férule des dictateurs.

Seule une mortification soutenue des sens, du coeur, et de l'esprit peut prévenir ces désordres d'où naissent les guerres. Gravement coupables sont les gouvernements qui, par leurs lois, par l'école, la presse, le cinéma et la radio favorisent, le déchainement de toutes les passions, sous les apparences d'une civilisation adaptée aux temps modernes, civilisation toute matérielle, civilisation qui crée sans cesse de nouveaux besoins, qu'elle est incapable d'assouvir.

On nous enseignait autrefois, que l'homme sage est celui qui sait se contenter de peu. Nous constatons, en effet, tous les jours, chez nos Indiens et nos Esquimaux, ainsi que dans nos visites des camps, combien il suffit de peu pour rendre heureux. Le bon Saint François de Sales avait coutume de dire: "Celui à qui ce qui suffit, ne suffit pas, jamais rien ne suffira."

"Si vous ne faites pénitence, disait Notre-Seigneur, vous périrez tous." (Luc,XIII,3) C'est la Vérité éternelle qui parlait, et "sa parole ne passera point, sans se réaliser pleinement." (Mc.XIII,31) Les découvertes de la science moderne, avec une brutalité non contrôlée par les forces spirituelles ne font actuellement qu'en accélérer la réalisation.

Une des premières et principales conditions de la paix future, universelle, que mettent en avant nos pacificateurs, à coup de canons, de bombes aériennes et sous-marines, c'est la liberté des mers, et le libre accès aux richesses de l'univers.

La liberté des mers!...Elle existe pour les poissons, petits et gros, avec libre accès à toutes les richesses des océans. Il n'en reste pas moins vrai, que dans la société des poissons, les gros mangent les petits!... Ils continueront de les manger tant qu'il y aura des petits poissons à manger....

Règne de JUSTICE et de CHARITE.

La justice est cette vertu qui rend à chacun son dû.

Justice envers Dieu d'abord?

La simple raison ne nous dit-elle pas que notre première obligation est de reconnaître et de respecter les droits de Dieu sur ses créatures, droits à la gratitude, à l'obéissance, à l'amour?...

Je suggérais, un jour, dans une réunion de chefs d'Action Catholique, la fondation d'une ligue, dans laquelle individus et sociétés catholiques mettraient à la base, au premier plan de tous leurs efforts, une volonté tenace de travailler, par tous les moyens, à mettre Dieu à sa place, -la première- dans l'intelligence et le coeur des individus, dans la famille, à l'école, dans la sociéeé, et dans toutes les branches de ses activités diverses: politique, commerce, finances, etc.

-"Ce n'est pas opportun," me fut-il répondu!....

Pas opportun de concentrer toutes ses énergies à obtenir pour Dieu la place qui lui revient, à LUI, Etre Suprême!...Signe des temps que nous vivons!...

Monseigneur du Vauroux, mort évêque d'Agent, me disait il y a quelques années: "Ce dont souffre le monde moderne, c'est une perversion des esprits et des consciences, à un degré inouï." -Terrible conséquence du libéralisme!

S'il n'est pas oportun de liguer toutes les forces catholiques pour éclairer les esprits et les consciences en y mettant à sa place le Dieu de toute vérité, comment espérer jamais faire revivre la pratique du premier commandement qui nous fait un devoir d'aimer Dieu par-dessus tout!... et du second "qui lui est semblable" d'aimer notre prochain comme nous-mêmes pour l'amour de Dieu. (Mth. XXIII,39)

En ces deux commandements qui n'en font qu'un, se trouve toute la loi, toute justice, toute vérité. N'est-ce pas Dieu qui nous commande de "toujours traiter notre prochain, comme nous voudrions être traités par lui. "(Luc, Vl, 31)...et de ne jamais lui faire ce que nous ne voudrions pas qu'il nous fasse?

L'observance fidèle et constante de cette loi assurait, dans une atmosphère de "vérité et de vie", de sanctification et de grâce", de "justice et de charité", l'ordre dans la société, préviendrait toute guerre et maintiendrait la paix partout, "la PAIX du CHRIST", la seule véritable, et féconde de vie et de bonheur dans le monde.

"Cherche d'abord le royaume de DIEU, et tout sera donné par surcroît." (Mth. Vl, 33.)

Jésus, ROI de PAIX, que votre Règne arrive!....

Gabriel Breynat, O.M.I.
Archevêque de Garella,
Vicaire Apostolique du Mackenzie.

LITURGIE

Le XVIe dimanche après la Pentecôte

EVANGILE
(S. Luc, chap. XIV, v. 1 à 11.)

En ce temps-là, Jésus étant entré dans la maison d'un des principaux pharisiens, un jour de sabbat, pour y prendre son repas, ceux qui se trouvaient là l'observaient, car il y avait devant lui un homme hydropique. Jésus, s'adressant donc aux docteurs de la loi et aux pharisiens, leur dit: Est-il permis de guérir le jour du sabbat? Mais ils gardèrent le silence; et lui, prenant cet homme par la main, le guérit et le renvoya. Il leur dit ensuite: Qui de vous, si son âne ou son boeuf vient à tomber dans un puits, ne se hâte de l'en retirer, même le jour du sabbat? Ils ne pouvaient rien lui répondre. Remarquant ensuite que les conviés choisissaient les premières places, il leur proposa cette parabole: Quand vous serez invité à des noces, leur dit-il, ne prenez point la première place, de peur qu'il ne se trouve parmi les conviés quelqu'un plus élevé en dignité que vous, et que celui qui vous aura invités tous deux ne vienne vous dire: Cédez votre place à celui-ci, et qu'alors vous n'ayez la confusion de descendre à la dernière place. ..Mais quand vous serez invité, allez vous mettre à la dernière place; de sorte que celui qui vous a invité vous dise lorsqu'il viendra: Mon ami, montez plus haut: ce qui sera un honneur pour vous aux yeux de tous les convives; car celui qui s'élève sera humilié, et celui qui s'humilie sera élevé.

REFLEXIONS

L'hypocrisie et l'orgueil sont énergiquement flétris dans cet évangile. Celui-là est un hypocrite, qui, observant les actes extérieurs de la loi de Dieu pour tromper les hommes, néglige d'en accomplir l'esprit, et ce qu'elle a surtout d'essentiel, la charité. Ne croyons donc pas avoir satisfait à l'observation du dimanche en nous abstenant seulement de tout travail servile. Faisons plus, approchons-nous des sacrements, assistons avec ferveur à la messe et aux saints offices, pratiquons d'autres oeuvres de piété ou de charité: alors vraiment nous aurons sanctifié le jour du Seigneur. Quant à l'orgueilleux, il n'a qu'un but, s'élever au-dessus des autres, arriver en tout aux premières places. Mais devant Dieu, il n'y a de dignité réelle que dans la vertu. Oh! un jour, combien les rôles seront changés! Ceux que l'ambition aura porté aux plus hauts honneurs se verront abaissés, couverts de confusion à la face du monde entier, et l'humble chrétien qui se sera tenu dans la simplicité de sa foi, dans la modestie de son rang, sera exalté, couronné de gloire aux yeux des anges et des hommes. Le plus humble sur la terre sera le plus grand dans les cieux.

Glanures

Profondeur de la mer.

Au large des Iles Philippines, l'océan a une profondeur de 32 113 pi. A 50 milles au large des côtes du Japon, un navire japonais descendit une sonde jusqu'à 32 664 pi. sans toucher le fond.

* * *

Rationnement verbal. (La Patrie)

Le Calgary Herald est d'avis que le rationnement devrait s'étendre aux discours de Lady Astor. Le confrère affirme qu'un seul discours d'elle suffit par année... Il ajoute que son silence complet vaudrait davantage.

Le journal albertain a certainement raison sur ce point.

Quant à la question du rationnement, d'aucuns sont d'opinion que le confrère devrait lui-même limiter son intempérance de langage dans l'expression de certaines manières de voir et de juger les gens de la province de Québec.

* * *

Théâtre St-Denis.

Une foule considérable attendait aux guichets pour le spectacle "Un homme et son péché", de C.-H. Grignon; et en fin de semaine, ce fut un flot continu d'amateurs qui voulaient voir cette oeuvre bien canadienne.

* * *

Circulaire du Président Roosevelt.

Le président Roosevelt a ordonné, aux chefs de tous les services administratifs du gouvernement de cesser de "laver leur linge sale en public". Il a précisé que "désormais tous les différends intérieurs devront lui être soumis pour règlement." Elmer Davis, directeur des services d'information, rapporte que de hauts fonctionnaires se livrent à des polémiques dans la presse et jettent le public dans la plus consternante confusion et aident l'ennemi."

* * *

Livret bilingue.

Le nouveau livret de rationnement est entièrement bilingue pour toutes les régions du Canada.

* * *

Conscription.

D'après les informations supposées à la page, les Canadiens de langue anglaise en faveur de la conscription seraient 84%. Les Canadiens français, au contraire, seraient de 94%. Bien entendu, les premiers favorisent la conscription outre-mer tandis que les derniers sont demeurés dans la proposition de 9 ou 10 contre l'enforcement du service obligatoire pour outre-mer.

* * *

Le Service Sélectif... et l'opinion.

Des cultivateurs sont privés de main-d'oeuvre alors que jamais les distillateurs et les brasseurs n'ont autant distillé et brassé. Nous croyons sincèrement qu'avant d'enlever des bras à l'agriculture, la guerre devrait en enlever à l'industrie non-nécessaire, non-essentielle des boissons alcooliques.

Nous ne sommes pas contre le service sélectif; au contraire, nous croyons que nombre de gens pourraient faire un usage bien plus utile de leurs pieds, de leurs mains et de leur cerveau. Que les dirigeants de tel service donnent au plus tôt des preuves qu'ils savent hiérarchiser les occupations. Ainsi, sortir la femme du foyer est un mal; mais en sortir la mère avant que l'homme accomplissant aujourd'hui une tâche nuisible, inutile ou non essentielle, ne soit mobilisé pour un travail nécessaire, serait un crime social.

* * *

L'exode irlandais 1847-48.

Des terrassiers travaillant aux travaux d'excavation pour la construction d'un viaduc près du pont Victoria, ont découvert récemment quelques cercueils vermoulus qui racontent une tragique histoire, celle de l'exode irlandais et de la terrible épidémie de typhus de 1847-48.

Un monolithe situé non loin du pont indique en effet que tout autour de cet endroit ont été déposés les restes de 6 000 immigrants irlandais morts du typhus

L'histoire de cette tragédie remonte à 1846 alors que dans tout l'Irlande, une maladie bactérienne s'attaqua à la pomme de terre qui était la principale nourriture du peuple irlandais et les pauvres paysans irlandais furent réduits à la famine et à la plus affreuse misère, et comme conséquence, survint le typhus, la terrible peste qui se répandit à travers le pays.

Le gouvernement, pour sauver la population qu'il ne pouvait nourrir, offrit de transporter gratuitement en Amérique ceux qui le voudraient. Des milliers acceptèrent. Mais voilà la terrible maladie qui éclate à bord et fait d'innombrables victimes parmi les immigrants parqués dans les cales et les entrepôts.

Devant ces cargaisons de malades et de mourants, les autorités américaines, saisies de frayeur ordonnèrent aux vaisseaux de quitter immédiatement leurs ports. Ces navires prirent alors la route du St-Laurent. A la Grosse Ile, la station de quarantaine du gouvernement canadien, 12 000 immigrants y moururent. A Montréal où l'on avait dirigé le surplus, au moins 6 000 moururent. La même chose se répéta à Kingston, Belleville, Toronto et Détroit.

La population irlandaise devra toujours se rappeler qu'à Montréal seulement, 7 prêtres et plusieurs religieuses succombèrent en apportant les secours de leur ministère à ces pauvres Irlandais.

LE GLANEUR.

TRIBUNE LIBRE

Nous publions sous cette rubrique les lettres que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

Erreurs et Préjugés ....

Première traversée des Prairies en voiture.

Nous lisons dans la vie de Mgr Provencher, premier prêtre à aborder les rivages de la rivière Rouge à ce qui est Winnipeg et St-Boniface actuellement qu'en 1842, à la demande réitérée des Canadiens, Métis et Indiens, demande appuyée fortement par le chef du fort des Prairies (Edmonton, M. Rowland, irlandais catholique, un prêtre fut envoyé vers ces catholiques dispersés aux quatre coins du pays d'Ouest et jusque de l'autre côté des Montagnes de Roches (les Rocheuses). Ce prêtre portait le nom de J.-B. Thibault, originaire du diocèse de Québec et ayant fait des missions dans le Manitoba et partie de ce qu'est aujourd'hui la Saskatchewan. De constitution robuste, de taille avantageuse, sachant le cris et le montagnais, d'un zèle vraiment apostolique, le nouveau délégué vers ces prairies à pertes de vue, partit de St-Boniface en mai 1842 accompagné d'un guide métis français. Naturellement, ils apportèrent avec eux certaines provisions de bouche ainsi que des munitions de guerre ou de chasse en vue de se ravitailler au cours de route... On file dans la direction nord-ouest. En plein milieu de la prairie, sans eau, sans bois, sans même une petite branche pour faire la cuisson des aliments (on se servait alors de bois (ou bousse) de buffalo séchée) quand voilà "qu'un essieu de la fameuse charrette de la rivière Rouge se brise" dans une cavité du sentier ou de la trail à peine tracée et bien peu fréquentée à cette époque. Comment faire pour réparer ou remplacer l'essieu brisé?

Pas le moindre arbuste en vue et pour des milles encore... On dût rattacher le mieux possible les deux bouts avec de la ficelle ou câble fait de peau crue et la route se poursuit jusqu'au premier ruisseau que l'on rencontre alors que l'on a une chance de trouver des arbrisseaux pour faire le raccomodage intérimaire. Plus loin, on trouva des arbres assez gros et de bonne texture pour renouveler complètement l'essieu brisé...

Et voilà pour le premier voyage en voiture de St-Boniface à Edmonton dont fasse mention l'histoire... 1842.

20 ans après, les historiens de l'Ouest racontent qu'un jour le P. Lacombe osa traverser les prairies en voiture, d'Edmonton à St-Boniface. Naturellement, on s'empresse d'ajouter que c'était la première fois qu'une caravane de simple équipage sur roues faisait le voyage. On ajoute que le P. Lacombe, grâce à son influence sur les sauvages et son esprit aventurier, avait pu entreprendre ce que personne avant lui n'avait osé, etc., etc.

Or dans le temps, le P. Lacombe ne connaissait pour ainsi dire que le nord de l'Alberta où il avait succédé aux abbés Thibault et Bourassa au Lac Ste-Anne, faisant la navette au lac la Biche passant par St-Albert avec Mgr Taché en 1860.

CARTES PROFESSIONNELLES

"NOUS VOUS SERVONS MIEUX"

CARTES D'AFFAIRES

"VOTRE SATISFACTION EST NOTRE SUCCES"

La Survivance

Fondé le 16 novembre 1928

Hebdomadaire indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

REDACTION ET ADMINISTRATION
10010-109e RUE
EDMONTON ALBERTA
Téléphone 24702

ABONNEMENT ANNUEL
PROVINCES DE L'OUEST $2.00
ETATS-UNIS et QUEBEC 2.50
EUROPE 3.00
Cinq sous le numéro

Congrès conservateur tenu en Ontario

(suite de la page 1)

litique qui placerait la réforme sociale au premier plan et qui touchera de près les masses populaires. Le parti conservateur malgré son nom doit devenir le parti des réformes audacieuses, selon eux.

Mais attendons et voyons comment le changement se produira. Depuis 30 ans, le carosse conservateur est dans l'ornière; sauf pour un temps, avec M. Bennett, il s'était dégagé d'une roue... pour s'y remettre encore jusqu'aux essieux; il faudra une rude poussée pour l'en sortir, d'autant plus que ceux qui y sont assis ne veulent pas descendre pour alléger la charge.

Dans le domaine des affaires fédérales, signalons les difficultés qu'éprouvent de plus en plus les autorités au sujet de la situation ouvrière, particulièrement dans l'industrie de l'acier. On parle de la nomination prochaine d'une commission royale chargée de faire enquête sur les causes du malaise actuel dans cette industrie.

On sait que l'industrie de l'acier, une des plus essentielles des industries de guerre, est menacée d'une grève de 8 000 ouvriers qui, si elle allait éclater, pourrait se propager. Evidemment, les ouvriers de l'acier réclament un meilleur salaire. Ceux des usines du Sault-Ste-Marie, Ontario et de Sydney, Nouvelle-Ecosse, ont chargé la "United Steel Workers of America" d'être leur porte-parole. Cette union, dont le siège social est aux Etats-Unis, demande que l'industrie de l'acier au Canada soit reconnue comme industrie nationale et que tous les différends qui pourraient s'y produire soit réglés directement par le gouvernement. Les ouvriers de l'acier au Canada réclament un salaire de base de 55 cents l'heure et entendent bien l'obtenir.

Mais ce n'est pas seulement dans les aciéries que l'on note du malaise. A travers le pays, et particulièrement dans la province de Québec, depuis quelque temps, les usiniers réclament de meilleurs gages. Les ouvriers du Québec paraissent présenter des revendications justes: ils lemandent le même salaire que l'on paye en Ontario pour le même travail dans des usines qui exécutent des contrats du gouvernement fédéral.

Et puisque l'on traite de la situation ouvrière ajoutons que le congrès de la Confédération des Travailleurs Catholiques du Canada, à Montréal, du 19 au 23 septembre prochain, promet d'avoir un certain retentissement. On y étudiera quatre résolutions importantes au sujet de la hausse du coût de la vie dans la province de Québec a révélé une variante de 17 à 23 pour cent entre les chiffres par lui établis et ceux fournis par la "Gazette officielle du Travail".

Accroissement de la propagande de l'axe dans les pays arabes

ANKARA — (BUP) — L'ancien premier ministre de l'Irak et l'ex-grand mufti de Jérusalem, ennemis acharnés des Britanniques, ont visité Athènes, capitale de la Grèce, la semaine dernière. On croit qu'il existe à Athènes, une école où les jeunes Arabes sont formés à la technique de la propagande anti-britannique.

L'Axe a récemment intensifié ses émissions de propagande aux Arabes. Les postes d'Italie et d'Allemagne et un autre qui est nommé "Voix des Nations Arabes", exhortent les Arabes à se révolter contre le régime britannique quand le signal en sera donné.

On croit dans les milieux arabes de Turquie que cette propagande axiste devance une campagne militaire d'automne dans le Proche- Orient.

Alarmante pénurie d'acier au pays

OTTAWA— (BUP) Le ministre des munitions et des approvisionnements, l'hon. C.-D. Howe, a déclaré dernièrement que le Canada est maintenant en face d'une pénurie si alarmante d'acier et d'ouvriers experts dans la production de ce métal, que, à moins d'utiliser à des fins essentielles la machinerie qui chôme, les industries de guerre se ressentiront du manque de cette matière première.

Le ministre a demandé aux agriculteurs d'acheter, emprunter ou de louer de leur voisin ce dont ils auront besoin, d'éviter surtout d'acheter une machine, un moteur électrique ou un instrument aratoire neufs.

Le régisseur de l'acier, M. F.-B. Kilbourn, a d'ailleurs dans un récent décret interdit la possession de tout rebut de fer ou d'acier d'une pesanteur de 500 livres et plus sans un permis spécial de la Commission des prix et du commerce. Cette mesure et la déclaration de l'hon. M. Howe fait connaître assez combien l'acier est rare au pays.

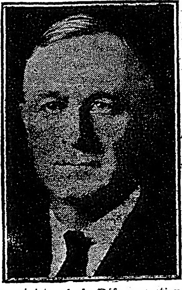
Un million de francs d'amende

LONDRES —Les Allemands ont imposé une amende de 1,000,000 de francs au district de Liège en Belgique à la suite de l'assassinat de deux gardes rexistes (fascistes), a fait connaître le service de l'information belge à Londres.

Les autorités allemandes ont fermé les théâtres et les cafés et ont interdit toute circulation dans la région entre 8 h. du soir et 5 h. du matin.

Lancement de 150 vaisseaux

WASHINGTON — La marine étatsunienne a annoncé le lancement plus de 150 navires de guerre, y compris plusieurs vaisseaux de faible tonnage, le jour de la fête du Travail.



Le ministre de la Défense nationale, annonce que le colonel Henri DesRosiers, est nommé sous-ministre de la Défense nationale. Il occupait depuis le début des hostilités le poste de sous-ministre associé intérimaire.

Le nombre des allemands en Norvège augmente

BERNE, Suisse. — Une dépêche de Stockholm dit que le nombre d'Allemands en Norvège a augmenté considérablement au cours des mois derniers et qu'il atteint maintenant 250,000 soldats et 600.000 civils. La ville d'Oslo abrite à elle seule 100.000 citoyens allemands, dont a plupart ont été évacués du nord de l'Allemagne. C'est ainsi que se termine la dépêche.

Pour prévenir une disette d'électricité on devra prendre des mesures radicales

OTTAWA.—(BUP)—A cause de l'expansion énorme de ses industries pour répondre aux exigences de la production de guerre, le Canada se trouvera bientôt devant une disette d'électricité. Les provinces de Québec et d'Ontario seront les plus sérieusement atteintes.

Devant la situation, les autorités devront avoir recours à des mesures énergiques. Actuellement on estime que 25 pour cent de la houille blanche est utilisée pour les industries de guerre et un autre 25 pour cent par les industries indirectement reliées à la production de guerre. Il va sans dire que l'utilisation de l'électricité augmentera à mesure que s'accroitra la production de ces usines. Il faudra donc trouver moyen de fournir de l'électricité aux industries essentielles même au détriment des industries civiles.

Mais auparavant, pour assurer le plus longtemps possible une distribution équitable de l'électricité, on devra imposer de nouvelles restrictions sur l'emploie de l'électricité pour l'éclairage des rues, des devantures de magasins, des panneaux-réclames, etc.

Si ces restrictions ne suffisent pas, on prendra d'autres moyens plus draconiens particulièrement dans les provinces de Québec et d'Ontario qui fournissent 80 pour cent de la houille blanche du pays. On commencera vraisemblablement par le sud de l'Ontario où l'on craint actuellement en arriver a diminué la production de la pulpe et du papier pour économiser le précieux agent.

Au cours des prochains mois, particulièrement en décembre, alors qu'a lieu la plus forte consommation d'électricité, la disette d'électricité deviendra très grave.

Comme remèdes certains proposent de déménager les industries de guerre vers des centres moins congestionnés, d'autres, de diminuer l'énergie électrique exportée aux Etats-Unis ou encore de réduire le volume de l'électricité de consommation domestique, mais ces moyens ne sont pas des plus faciles d'application.

Sans l'Amérique, l'Angleterre ne tiendrait pas le coup

WINNIPEG. — M. Morris-W. Wilson, de Montréal, président de la Banque Royale du Canada, vient de déclarer ici dans une entrevue que l'Amérique envoie pour $100 millions par mois de vivres, de vêtements et de matériel de guerre au Royaume-Uni. Sans les Etats-Unis et le Canada, la Grande-Bretagne ne pourrait tenir le coup.

Le 1er novembre dans tous les Etats-nis

CHICAGO. — Toutes les manufactures de whiky, de gin et d'autres breuvages spiritueux non utiles à la guerre devront cesser leur production le 1er novembre prochain, a déclaré Matthew-J. MacNamara, chargé de la conversion de l'industrie du whisky au bureau de la production de guerre.

M. MacNamara a dit au cours d'une conférence de l'Association nationale du contrôle des liqueurs alcooliques que les 128 distilleries de la nation seront converties pour la production de l'alcool de guerre vers la fin d'octobre.

Il y a, dit-on, actuellement une réserve de boisson alcooliques pour 5 ans à l'avance.

La grève a pris fin à la mine de Florence, (N.-E.)

FLORENCE, N. E. — Six cents mineurs ont repris le travail à la houillère à Florence de la Nova Scotia Steel and Coal Company, mettant fin à une grève qui a paralysé la production pendant trois jours la semaine dernière.

L'amitié avec quelqu'un qui a des relations très nombreuses est rarement agréable. Même quand il vient seul, il amène trop de monde avec lui.

(Albert Guinon).





Le ministre de la Défense nationale a annoncé la nomination du major-général G.-R. Pearkes au poste de commandant en chef de la région militaire du Pacifique. La photo du haut nous montre le nouveau commandant de la région militaire du Pacifique souhaitant la bienvenue au premier ministre W. L. Mackenzie King lors de la visite de ce dernier à l'Armée canadienne outre-mer, il y a un an. En bas, une récente photographie du général Pearkes. Il était anciennement commandant du district militaire no 13 (Calgary).